

LES FEMMES DE GAVARNI

Scènes de la vie parisienne.

TROIS ACTES ET UNE MASCARADE, MÉLÉS DE COUPLETS,

Par M^{lle}. Th. BARRIÈRE, DECOURCELLE et Léon BEAUVALLET,

Représentées pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 3 Juin 1852.

PERSONNAGES.

LE BARON DE COQUARDEAU, 50 ans.....
 JULES MATHIEN, banquier.....
 NARCISSE MARCHAND, peintre.....
 POMARD, gourmand.....
 ANATOLE BÉLASSIS, fâcheux.....
 ALBERT MORIN, employé.....
 ROBINSON, domestique vertueux.....
 MADAME DUCAUCASE.....
 ELISA BOUVRY, premier rôle au théâtre des Variétés.....
 AMANDA, nièce de madame Ducaucase.....
 MADAME COQUARDEAU, grande dame.....
 ADÈLE, fille de M. Coquardeau.....
 MARIE, couturière.....
 CÉLINA, l'ennui incarné.....
 ASPASIE, femme de chambre.....
 MADAME PRUDHOMME.....
 GUITARE.....
 PALMYRE.....
 UN JEUNE HOMME.....
 UN DOMESTIQUE.....
 UN HUISSIER DU BAL DE L'OPÉRA.....
 M. de Crouy.....
 Le comte Onnesaiki... } Personnages muets.
 Une femme de chambre. }
 Invités, masques, dominos, habits noirs.....

ACTEURS.

MM. LECLÈRE.
 MOREAU-SAINTI.
 GACHARNY.
 DANTEY.
 MUTÉ.
 VILLOT.
 KOPP.
 M^{lles} LASSAGNE.
 ALICE OXY.
 BOISGONTIER.
 FITZ-JAMES.
 VIRGINIE DUCLAY.
 GABRIELLE-GUÉNARD.
 CRÉAU.
 ESTHER.
 JOLLY.
 CÉLESTE.
 LORRY.
 MM. REKAL.
 FRANQUIN.
 PELLERIN.

NOTA. — Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur.

ACTE PREMIER.

LA VIE DE JEUNE HOMME.

Le théâtre est séparé en deux : à gauche, une chambre d'hôtel garni, chez Jules Mathien ; à droite, le palier : deux portes surmontées de numéros ; dans la chambre, une porte à droite donnant sur le palier ; au fond, une autre porte ; fenêtre à gauche : au deuxième plan ; une table servie au milieu ; une causeuse, à gauche sur le devant ; à droite, adossé au mur un guéridon chargé de bouteilles vides ; de plus, il y a dessus papier, plumes et encre ; chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, POMARD, ROBINSON, NARCISSE,
CÉLINA.

(Au lever du rideau, Pomard seul est à table. Robinson se tient debout à côté de lui. Jules est à la fenêtre de gauche. Céline dort sur la causeuse. Narcisse sort de la chambre et va se coucher sur le palier devant la porte.)

VOIX DE FEMMES, dans la rue (1). Adieu, Pomard ! Adieu, Jules !

JULES, de la fenêtre. Adieu, Ursule ; adieu, Angèle ; adieu, Pomone !

LES FEMMES. Au revoir !.. (Jules reste à la fenêtre.)

1 Cœ. Ju. Po. Ro. Nar.

POMARD. Robinson, du pain!

ROBINSON. Monsieur a encore faim?

POMARD. Toujours!

ROBINSON, le servant. Quel gainre!

POMARD, tendant son verre. Robinson, à boire!

ROBINSON. Monsieur a encore soif?

POMARD. Toujours!

ROBINSON, passant à gauche. Mais Monsieur va se noyer.

POMARD, gracieusement (1). Ne crains rien, je sais nager.

ROBINSON, versant, à part. Quelle éponge! (Il garde sa bouteille à la main.)

JULES, toujours à la fenêtre. Quelle heure est-il donc? huit heures... Marie doit-être levée, pourtant.

POMARD. Robinson! (Robinson ne répond pas. Il est en extase devant Coelina qui dort. Coelina se met sur son séant et se frotte les yeux en bâillant.)

ROBINSON, à part. Sa paupière s'entr'ouvre!

COELINA, se dérivant. Ah! que je m'ennuie!

ROBINSON, ravi, à part. Elle s'ennuie!.. Donc cette vie de truffes et de Champagne lui est odieuse! Je le savais bien, moi! Oh! cette créature n'est pas encore perdue, je l'arracherai de l'abîme? (Il repasse à droite.)

POMARD, criant (2). Robinson!

ROBINSON de même. Quoi!

POMARD. A boire!

ROBINSON. Ne l'espérez pas! (Il pose la bouteille sur la table.)

POMARD. Qu'est-ce que c'est?

ROBINSON. Comment, vous n'êtes pas honteux de manger tout seul à c'te heure-ci?.. D'ailleurs, je ne suis pas votre domestique. Je ne reconnais pour souverain que le baron de Coquardeau, mon maître.

POMARD. Puisqu'il le nous a prêté.

ROBINSON. Prêté?.. Dites que vous m'avez volé!

JULES. Volé?...

ROBINSON. Oui, volé!.. hier, à minuit, mon maître m'envoie vous dire de ne pas l'attendre, et.....

POMARD. Et nous l'avons prié de rester pour nous servir.

ROBINSON. Oui, prié... à double tour; je ne sers plus! (Il jette sa serviette et sort par la fond.)

POMARD (3). Voilà un type! (A Jules.) Qu'est-ce que tu fais là, toi?

JULES. Je regardais si Marie avait ouvert sa fenêtre.

POMARD, se levant. La polite grisette du 23. C'est donc sérieux?

JULES, quittant la fenêtre. Mais oui.

1 Cœ. Ju. Ro. Po. Nar.

2 Cœ. Ju. Ro. Po. Nar.

3 Cœ. Ju. Po. Ro. Nar.

POMARD. Dis donc, est-ce vrai que tu lui as promis de l'épouser?

JULES. C'est bien possible.

POMARD. C'est drôle! (Jules descend à droite.)

JULES (4). Pourquoi donc? J'adore les grisettes, moi...

Air nouveau de M. Bastille.

Aimantes, gentilles,

Trésor de gâté,

Ces accortes filles

Respirent l'été.

PREMIER COUPLET.

Des le matin, lestes, pimpantes,

On les voit courir au réveil,

Près de leurs fleurettes grimpantes,

De leurs oiseaux qui chantent au: il.

Aimantes, etc.

DEUXIEME COUPLET.

Leur existence, que j'admire,

Pleine de misère et d'entrain,

A pour cadre un joyeux sourire,

Et pour légende un éternel refrain.

Aimantes, etc.

POMARD. Eh bien! et Amanda? Tu ne l'épouses donc plus?

JULES, s'asseyant. Amanda a des qualités solides qui m'ont longtemps séduit... d'abord, on dit qu'elle est sage, et chez une actrice de Chante-reine, c'est rare... Mais elle au défaut... un affreux défaut...

POMARD. Lequel?

JULES. Sa tante, son éternelle tante!

POMARD, riant. Ah! oui; la mère Ducaucase! Voilà une tante... embêtante!.. Avec son chien, son chat, sa morale et son parapluie!..

JULES. Sans compter ses jérémiades contre tous les directeurs de France et d'Algérie. Impossible de lui faire comprendre que sa nièce ne vaut pas Talma.

POMARD. A propos, pourquoi donc ces dames n'ont-elles pas été du souper?

JULES, se levant. La veuve Ducaucase passer la nuit chez un garçon!.. Ah bien, oui!.. Tout ce que j'ai pu en obtenir, c'est qu'elle viendrait ce matin donner le coup de grâce à nos comestibles, si toutefois tu en laisses.

POMARD, passant à droite (5). Quel drôle de bonhomme te fais! Tu adores Marie, et tu ne peux pas vivre sans Amanda?

JULES. Que veux-tu? je flotte... je flotte...

POMARD. Mais, j'y pense! et cette dame, pour qui tu avais contracté un coup de soleil africain, il y a un mois?

JULES, bas. La baronne de Coquardeau?

4 Cœ. Po. Ju. Nar.

2 Cœ. Ju. Po. Nar.

POMARD. Bah ! c'était la...

JULES. Tu la connais, toi ?

POMARD. Oh ! une femme charmante !

JULES. Sans doute, mais elle passe pour la plus infernale coquette...

POMARD. Coquette seulement ?

JULES. Il paraît... de sorte que, la crainte d'être sa dupe... et puis, te l'avouerai-je ?..

Air : *Restes, restes, troupes jolies.*

Avec les dames du grand monde,
L'amour n'est que luttes, combats ;
Moi, ma verve n'est pas féconde,
Et leurs grands airs ne me vont pas ;
Ils me cassent jambes et bras.

POMARD.

Vraiment ! miracle des miracles,
Toi des femmes, l'enfant chéri !..

JULES.

Mon bon, j'débats les obstacles.

POMARD.

N'es-tu pas l'ami de mari ?

JULES.

Mais, mon chef...

POMARD.

Il n'est plus d'obstacles,
Quand on est l'ami du mari.

JULES. C'est possible ; mais il n'y a que huit jours que je le connais, et il y en a quinze que j'ai renoncé à sa femme. (*Amanda paraît au haut de l'escalier du fond, sur le palier, suivie de madame Ducaucase, et s'arrête devant Narcisse qui lui barre le passage.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, AMANDA, MADAME DUCAUCASE.

MADAME DUCAUCASE. Pas si vite, Manda.

AMANDA. As pas peur, ma tante.

JULES. Chut ! voici Amanda.

AMANDA (1). Prends garde, ma tante, il y a un homme. Tiens ! c'est M. Narcisse ! (*Le secourant.*) Monsieur Narcisse ! (*Celui-ci ne bouge pas et rouffe.*) Il paraît qu'il a son compte. Enjambe par-dessus, ma tante, tiens, comme ça, nà !

JULES, qui a ouvert sa porte, Amanda et madame Ducaucase entrent (2). Arrivez donc, Mesdames !.. Bonjour, chère Amanda.

MADAME DUCAUCASE. Messieurs, la compagnie... (*Elle passe à gauche*) (3). Tiens, v'là Cœlina !.. elle dort aussi !.. ah cà, vous avez donc bu de l'opium ? (*Amanda s'est débarrassée de son châle et de son chapeau, que Jules a accrochés à gauche.*)

AMANDA. Tu sais bien que Cœlina dormirait sur des baïonnettes.

JULES, qui a rangé la table. Mesdames, voici vos couverts... je regrette seulement que vous veniez si tard. (*Il prend le chapeau et le manchon de madame Ducaucase et les place à droite.*)

MADAME DUCAUCASE. Oh ! y en aura toujours assez pour nous, allez ; nous mangeons si peu ! En face de moi, ma nièce ! (*Elles s'assoient aux deux bouts de la table.*)

AMANDA (4). Vous ne nous tenez pas compagnie, monsieur Jules ?

JULES. Ça me serait impossible.

POMARD. Dieu ! que tu es malhonnête, va... Excusez-le, Mesdames. (*Il se remet à table et mange, après avoir servi les dames.*)

JULES (3). Comment ! encore !..

POMARD. Toujours !

AMANDA, tout en mangeant. Messieurs, je vous offrirai tout à l'heure des billets pour la représentation que je donne samedi à Chantreine, à mon bénéfice.

POMARD. Oh ! que je la connais, celle-là !

JULES. Et moi donc ?

AMANDA. Cette fois-ci, c'est sérieux, parole d'honneur ! à preuve que Lisa Bouvry m'a promis de jouer dedans... vous savez, la petite Lisa, qu'est aux Variétés ?

MADAME DUCAUCASE. En v'là une qu'est mauvaise et qu'a pas d' talent !.. et ça vous a des six mille ! tandis que toi !... quelle horreur que ce directeur !..

AMANDA. Ma tante !

MADAME DU CAUCASE. Après ça, elle peut bien les garder, ses Variétés ! N'en v'là-t-il pas encore un théâtre !.. j' voudrais pas que t'y sois.

Air : *Ce qu'il me faut à moi.*

Ce qu'il te faut, n'a toi, c'est l' théâtre des Français !
C'est en moins de trois mois, d'être socillétaire,
C'est de parler-x-en vers dans la maison d' Molière,
C'est de manquer périr sous des flots de bouquets.
Ciel ! quel beau jour pour moi quel soir où, dans Lucrèce,
Pres de c'te pauvre Rachel, tu début'ras, ma nièce !
Voilà ce qu'il te faut, n'a toi ! (*bis*) et n'a moi ! !

JULES, venant derrière la table (3). Dites-moi, est-ce que cette Éliça Bouvry n'est pas la maîtresse de M. Coquardeau ?

ROBINSON, qui vient de rentrer, à part (4). Mon maître a une maîtresse !.. oh ! je lui toucherai deux mots à ce sujet.

AMANDA. Sa maîtresse !.. allons donc !.. c'est à dire qu'il pose depuis dix-huit mois, que c'est à fendre le cœur.

1 Cœ. Ju. Po. mad. Duc. Am. Nar.

2 Cœ. Ju. mad. Duc. Po. Am. Nar.

3 Cœ. mad. Duc. Po. Ju. Am. Nar.

4 Cœ. mad. Duc. Po. Ju. Am. Ro. Nar.

JULES. Ce n'est pas ce que dit le baron.

AMANDA. Je sais pas ce qu'il dit, mais je sais ce qui est.

ROBINSON, *à part*. C'est bien fait.

JULES. Pourquoi mademoiselle Bouvry ne le congédie-t-elle pas ?

AMANDA. Vous êtes bon, vous ! congédier le principal actionnaire de son théâtre ? Un homme qui a deux journaux à lui ?

JULES, *passant près de madame Ducaucase*. Je comprends. Elle est jolie, cette femme-là.

MADAME DUCAUCASE (1). Oui, oui, elle n'est pas mal... mais d'un commun... d'un commun...

AMANDA. Tais-toi donc, ma tante.

MADAME DUCAUCASE. Oui, ma nièce.

AMANDA. Ah ça, procédons au placement des billets !.. Je donne Andromaque, la Tour de Nesle, Gentil-Bernard, les Huguenots pour finir ; et je joue dans tout...

POMARD. Ah ! sapsristi ! (*Amanda, Pomard et madame Ducaucase se sont levés.*)

JULES. Vous avez fini, Mesdames ?.. Allons, Robinson, aide-moi à enlever cette table.

ROBINSON. Non, Monsieur...

JULES. Quel animal ! (*Il range la table.*)

AMANDA. Eh bien ! Cœlina ?

MADAME DUCAUCASE (2). Cœlina !

COELINA, *bdillant*. Voilà !.. eh bien !.. pourquoi me réveille-t-on ?..

AMANDA. Quelle drôle de fille !.. elle se laisse emmener partout, et ne s'amuse nulle part, elle regarde sans voir, écoute sans entendre, mange sans faim et boit sans soif... ce n'est pas une femme !

COELINA, *bdillant*. Qu'est-ce que je suis donc ?

AMANDA. Toi ?.. tu es une imitation !

ROBINSON, *exaspéré* (3). Dites plutôt qu'elle a lâché de dormir toute la nuit pour ne pas entendre des chansons et des propos...

POMARD. Plait-il ? un larbin moral et pudibond !

ROBINSON. Oui, je suis pudibond ! oui, je suis moral ! et gloire je m'en fais ! Je ne connais qu'une ligne, la ligne droite ! et je dis : vive la ligne ! (*Passant près de madame Ducaucase.*) Domestique, je considère mes fonctions comme un mandat (4), et je méprise l'antique usage de l'anse du panier ; je dis à mes maîtres ce que je pense de leur conduite, et je leur donne de bons conseils...

MADAME DUCAUCASE. C'est très-bien, ça... j vas reprendre un verre de cassis.

AMANDA. Maintenant, passez au bureau ! (*Elle s'assied et déploie une feuille de location.*) Voyons, donnez-moi vos noms et professions, afin qu'il

n'y ait pas de confusion : primo, monsieur Jules Mathien.

JULES, *s'approchant* (4). Voilà ! présent !..

AMANDA. Profession : mauvais sujet, un orchestre. Monsieur Pomard ?

POMARD. Célibataire.

AMANDA. Je vais mettre gastronome, je m'y reconnaitrai mieux... M. Pomard, gastronome, un orchestre. Mademoiselle Cœlina, imitation, une baignoire ; ça fait que tu pourras dormir à ton aise.

MADAME DUCAUCASE, *descendant* (2). Dormir, quand tu joues ! qu'elle s'en avise !.. je la mords.

AMANDA. Bonne tante !

MADAME DUCAUCASE. Brasse-moi, Manda.

AMANDA. Tout à l'heure.

MADAME DUCAUCASE. Oui, ma nièce.

AMANDA, *continuant*. Monsieur Narcisse. (*Narcisse ronfle.*) Il dort toujours ?.. ça ne fait rien. (*Ecrivant.*) M. Narcisse Marchand, peintre en miniature...

JULES, *venant près d'Amanda* (3). Oh ! si peu !.. mettez économiste !

POMARD. Qui ça ? Narcisse ?

JULES, *s'asseyant près d'Amanda*. Je m'explique : Figurez-vous que ce coquin-là fait la cour à une cousine du ministre des finances ; et savez-vous le moyen qu'emploie notre ami, pour forcer la dame à recevoir ses lettres ? il écrit ses déclarations sur papier-ministre ; puis, il les remet au mari ; celui-ci croit que ce sont des plans d'économie politique ; et il les remet à sa femme, pour qu'elle les remette à son cousin. C'est drôle.

AMANDA. C'est pas bête !

POMARD. Et quel est le nom de cette dame ?

JULES. Voilà où s'arrêtent mes renseignements.

AMANDA, *écrivain*. M. Narcisse Marchand, ... économiques... un orchestre. Après ?

JULES, *se levant*. C'est tout.

AMANDA. Eh ben ! et vos amis et connaissances ? il faut donc qu'ils s'en passent ?

JULES, *riant*. C'est juste ! (*Il remonte.*)

AMANDA. Ah ! j'en tiens deux ! madame Coquardeau et sa belle-fille ; une avant-scène ! Il faut bien les distraire un peu, ces pauvres femmes !

JULES, *derrière Amanda* (4). Oh ! si mademoiselle Coquardeau en est, vous pouvez inscrire M. Albert Morin.

AMANDA. Quest-ce que c'est que ça, M. Albert Morin ?..

JULES. Un petit jeune homme, qui demeure en face, sur le carré. Il est amoureux fou de mademoiselle Coquardeau... et...

1 Cœ. Ju. mad. Duc. Po. Am. Ro. Nar.

2 Cœ. mad. Duc. Po. Ju. Am. Rob. Nar.

3 Cœ. mad. Duc. Ju. Am. Po. Ro. Nar.

4 Cœ. Ju. mad. Duc. Ro. Am. Po. Nar.

1 Cœ. mad. Duc. Ju. Am. Po. Ro. Nar.

2 Cœ. mad. Ju. Am. Po. Ro. Nar.

3 Cœ. mad. Duc. Am. Ju. Po. Ro. Nar.

4 Cœ. mad. Duc. Po. Ju. Am. Ro. Nar.

AMANDA. Compris! (Écrivant.) M. Morin, petit jeune homme, en face, sur le carré. Deux orchestres! Il est amoureux?..

JULES. Oh! passionnément!

AMANDA. Quatre orchestres!.. En voyez-vous d'autres dans la maison?

JULES. Ma foi, non... (Il remonte.)

POMARD (1). Comment la foi, non? et Bélassis?..

AMANDA. Oh! oui! ce grand maigre qui passe sa vie dans l'antichambre de Lisa. (Écrivant.) M. Bélassis... poseur, deux loges de face. (On rit.)

POMARD. Mâtin!.. il est bien servi, celui-là!

MADAME DUCAUCASE, descendant à droite, bas, désignant Robinson (2). Dis donc, Manda, si tu foudrais un cintre à ce beau blond?... il a de grandes mains.

AMANDA, se levant. Oui, ma tante. Robinson? (Pomard range une chaise, et madame Ducaucase l'autre.)

ROBINSON (3). Madame?

AMANDA. Voici un billet de spectacle pour samedi; je joue Andromaque, la Tour de Nesle...

ROBINSON, passant à gauche. Merci, Madame; je ne vais jamais dans ces sortes d'endroits!

MADAME DUCAUCASE (4). Bégueule! (En ce moment on entend dans l'escalier la voix de Marie, qui chante un refrain de chansonnette.)

JULES, écoutant. Chut!

POMARD. Qu'est-ce donc?

JULES, bas. On dirait la voix de Marie. (Ils passent à droite.)

POMARD, de même (5). Elle vient donc chez toi?

JULES, de même. Jamais.

POMARD, de même. Alors, tu te seras trompé.

JULES, de même. Je l'espère bien.

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARIE.

MARIE, sur le palier, à Narcisse, qui lui barre le chemin (6). Cordon, s'il vous plaît!

NARCISSE, se levant. Mille pardons, Mademoiselle; je rattachais ma jarretière. (A part.) Tiens, je crois que je m'étais assoupi. (Il se lève, bourre sa pipe et se promène en fumant sur le palier. Marie frappe à la porte de Jules.)

POMARD (7). On a frappé.

JULES. C'est elle! comment faire? (Marie frappe de nouveau.)

1 Cœ. Am. mad. Duc. Po. Ju. Ro. Nar.

2 Cœ. Ro. Ju. Am. mad. Duc. Ro. Nar.

3 Cœ. Ro. Po. Ju. mad. Duc. Am. Ro. Nar.

4 Cœ. Ro. Po. Ju. Am. mad. Duc. Nar.

5 Cœ. Ro. mad. Duc. Am. Po. Ju. Nar.

6 Cœ. Ro. mad. Duc. Am. Po. Ju. Nar. Mar.

7 Cœ. Ro. mad. Duc. Am. Po. Ju. Nar. Mar.

AMANDA. Entrez!

MARIE, du dehors. Une voix de femme!.. (Elle ouvre vivement la porte; elle tient d'une main un petit paquet, de l'autre un bouquet de violettes.)

MARIE. Que vois-je?

AMANDA, passant près de Marie (1). Vous demandez, Mademoiselle?

MARIE. Je venais parler à M. Jules, mais j'ignorais...

AMANDA, à Jules. Vous connaissez cette petite P..

JULES, bas. Une lingère! qui me brode des mouchoirs pour ma sœur.

AMANDA. Ah!..

JULES, à Marie, près de laquelle il passe (2). Entrez donc, Mademoiselle; vous ne nous dérangez pas.

POMARD. Au contraire.

JULES. Je vous présente mademoiselle Amanda, et madame Sémiramis Ducaucase, sa tante.

MARIE, rassurée. Ah!.. Madame est la tante de Mademoiselle?

MADAME DUCAUCASE. Et elle est ma nièce, depuis sa naissance.

JULES. Vous nous voyez à la fin d'un souper de garçons... ud... impronptu... (Bas.) Un de mes amis, à qui j'ai prêté ma chambre.

AMANDA, à part, avec défiance (3). Il lui a parlé en sourdine!.. (Haut.) Mademoiselle vient pour des mouchoirs?

JULES. Oui, Mademoiselle vient...

MARIE, étonnée. Non, Madame; j'avais une robe à monter au troisième: et, comme c'est aujourd'hui la fête de M. Jules, j'ai profité de l'occasion pour lui apporter mon bouquet. Vous permettez, monsieur Jules?

JULES, prenant le bouquet. Ah! c'est une attention!.. (Bas.) Chère Marie! (Il remonte.)

AMANDA, à part. Voilà des violettes qui sentent le coucou; nous allons bien voir. (Haut 4.) Mademoiselle acceptera-t-elle un verre de champagne?

MARIE. Merci, Madame, je ne bois que de l'eau.

AMANDA, à part. Ça n'est pas clair...

MADAME DUCAUCASE, bas (5). Dis donc, place-lui z'un billo!

AMANDA. C'est une idée. Mademoiselle me fera-t-elle l'honneur de venir me voir samedi à Chantreine? je joue dans quatre pièces.

MARIE. Désolée, Madame, mais le samedi, je veille jusqu'à minuit.

AMANDA, à part. C'est de plus en plus louche.

MARIE. Je vous demande pardon de vous quitter.

1 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Ju. Am. Mar. Nar.

2 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Am. Ju. Mar. Nar.

3 Cœ. Po. mad. Duc. Ro. Am. Ju. Mar. Nar.

4 Cœ. Po. mad. Duc. Ro. Am. Mar. Ju. Nar.

5 Cœ. Po. Ro. mad. Duc. Am. Mar. Ju. Nar.

si vite, monsieur Jules, mais je suis déjà en retard... Mesdames... Messieurs..

ENSEMBLE.

Air : *Gentille Moscovite.*

MARIE, à part.

En entrant, l'espérance
Rendait mon cœur joyeux ;
Hélas ! la dé fiance
M'est venue en ces lieux.

JULES, à part,

Déjà la méfiance
Peut se lire en ses yeux ;
L'orage va, je pense,
Éclater en ces lieux.

AMANDA, à part.

J'en ai l'expérience,
Ils me trompent tous deux ;
Mais prenons patience,
Sur eux j'aurai les yeux.

MADAME DUCAUCASE, POMARD, ROBINSON, COELINA,
designant Amanda.

Je vois la méfiance
Ecrit dans ses yeux.
L'orage va, je pense,
Éclater en ces lieux.

(Elle sort et disparaît, en chantant, par l'escalier de droite. — Pendant cette fin de scène, un domestique de l'hôtel a remis une lettre à Narcisse. Après la sortie de Marie, il se fait dans la chambre un temps de silence. — Amanda regarde Jules d'un air soupçonneux. — Madame Ducaucase regarde sa nièce. — Jules regarde Pomard. — Pomard regarde Robinson. — Robinson regarde Coelina, qui ne regarde rien. — Pendant ce temps d'arrêt, Narcisse a lu sa lettre sur le palier ; elle est ainsi conçue :)

NARCISSE, lisant. « Monsieur, il y a trois mois que vous avez mon portrait : s'il n'est pas chez moi dans une heure, je serai forcé de venir demander à l'artiste ce que je n'avais confié qu'à l'artiste. Baronne de Coquardeau. »
À l'artiste !.. quoi ! ce que je prenais pour une faveur, c'était... une commande?... ah ! nous verrons bien... (Il monte sur les pas de Marie, qui vient de disparaître en chantant. Après la lecture de la lettre, tous les personnages en scène se sont proménés, les mains derrière le dos, en fredonnant des airs différents. Albert a ouvert sa porte sur le palier et s'est mis à brosse sa redingote.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ALBERT, puis BÉLASSIS.

JULES, à part (1). Il y a de l'orage dans l'air... comment le détourner ? (Chantant en remuant.)

O Mathilde ! idole de mon âme !..

Il ouvre sa porte ; apercevant Albert sur le palier (2). Ah ! vous voilà levé, mon jeune ami.

1 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Am. Ju. Al.
2 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Am. Ju. Al.

Vous-vez prendre un verre de quelque chose avec nous ?

ALBERT. Merci, Monsieur, il faut qu'à neuf heures je sois au ministère.

JULES. Tant pis pour nous.

ALBERT. Monsieur..

JULES. Monsieur... (Ils se saluent. Albert rentre chez lui. Bélassis ouvre sa porte et se baisse pour prendre ses souliers ; il est en robe de chambre. A part.) Bélassis !.. voilà mon affaire ! (Haut.) Tians ! c'est M. Bélassis... bonjour, monsieur Bélassis, vous avez bien passé la nuit, monsieur Bélassis ? (Il vient sur le palier.)

BÉLASSIS, sur le palier (1). Comme ça... vous faisiez un train !..

JULES. Entrez donc, monsieur Bélassis.

BÉLASSIS. Je ne sais si je dois..

JULES, le poussant dans la chambre. Entrez donc ! (A part.) Ça retardera toujours l'explication. (Il entre aussi et referme la porte.)

BÉLASSIS, saluant (2). Mesdames... Messieurs... (Il passe au milieu.)

TOUS. Bonjour, monsieur Bélassis.

BÉLASSIS, saluant (3). Mesdames, croyez bien que de mon côté..

AMANDA, bas, à Jules. Monsieur Jules, je désirerais vous adresser quelques interpellations.

JULES, embarrassé. Tout à vous, ma bonne amie. (A Bélassis.) Monsieur Bélassis, vous mangerez bien une aile de perdreau ?

BÉLASSIS. Vous êtes bien bon, mais..

JULES. Où diable avez-vous donc passé la nuit ?

POMARD. Oui... où avez-vous passé la nuit ?

BÉLASSIS. Moi ?

JULES. J'ai gratté vingt fois à votre porte, pour vous prier d'être des nôtres.

BÉLASSIS. Je n'ai pas bongé de chez moi, et je n'ai rien entendu.

POMARD. Diable ! vous avez le sommeil dur.

BÉLASSIS. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

POMARD. C'est trop fort ! J'ai sonné de la trompe pour vous réveiller... (Se reprenant.) pour vous appeler.

BÉLASSIS, naïvement. J'ai bien entendu de la trompe, mais j'ignorais que ce fût..

POMARD. Farceur, va... Allons, monsieur Bélassis, mettez-vous à table. (Il le fait asseoir, et se place en face de lui.) Je vais vous tenir compagnie.

ROBINSON, à part. Il a donc plusieurs estomacs, cet homme ?

MADAME DUCAUCASE. C'est ça, tenons-lui compagnie. (Elle va s'asseoir entre eux deux.)

COELINA. Moi, je vais tâcher de fumer une cigarette. (Elle en allume une.)

1 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Am. Ju. Bel.

2 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Am. Bel. Ju.

3 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Bel. Ju. Am.

ROBINSON, avec reproche. Oh! Coëlina!..

AMANDA, bas, à Jules (1). Ah çà! à la fin, me direz-vous quelle est cette petite qui, tout à l'heure...

JULES. Mais, je vous l'ai dit. Elle me brode des mouches...

AMANDA, bas. Ça n'est pas vrai.

SULES, voulant la calmer, Amanda!.. (Il lui parle bas.)

POMARD, versant, au fond. Buvez donc, monsieur Bélassis.

MADAME DUCAUCASE. Mais oui, buvez donc, monsieur Malassis.

BÉLASSIS. Merci. (A part.) Ils sont charmants!.. charmants!..

POMARD. Robinson, un autre pâté?..

ROBINSON. Monsieur?

POMARD. Un autre pâté!..

ROBINSON. Non, Monsieur?

POMARD. Plus-il?

ROBINSON. Monsieur, servir ceux qui ont fait et soif, c'est le devoir d'un bon domestique; mais so faire le complice de l'intempérance et de la gourmandise!.. jamais!.. j'ai dit.

POMARD. Ah çà! mais, décidément, il est à empailler.

AMANDA, à Jules, qui a continué à lui parler bas. Est-ce bien vrai... tous ces mensonges-là?

JULES. Oh! Amanda!

AMANDA. Hum!..

JULES. Amanda!..

AMANDA. Allons, je vous crois. (Elle remonte à la table.)

JULES, à part. Ouf!

ROBINSON, qui a tiré sa montre (2). Il est neuf heures, le déjeuner des Coquardeau me réclame; je demanderai donc à monsieur Jules la permission...

JULES. Accordée... tiens, mon garçon, voilà pour toi. (Il veut lui donner de l'argent.)

ROBINSON. Gardez vos bienfaits, généreux étranger : ce n'est pas pour vous être agréable que je suis resté. (Regardant Coëlina, qui fume une cigarette.) C'est dans l'espoir de la sauver. Mesdames, Messieurs... (A Coëlina.) Mademoiselle... (Elle lui lâche une bouffée de tabac; à part, en sortant.) Oh! oui, je l'attacherais de l'abîme! (Il sort; au moment où il va s'éloigner, il se trouve en face de Coquardeau qui est arrivé sur le palier.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, COQUARDEAU.

COQUARDEAU (3). Ah! te voilà, toi, drôle?

ROBINSON. Monsieur, ce sont ces Messieurs qui m'ont volé; nous recuserons de ça. (Ouvrant la porte et annonçant.) Monsieur le baron de Coquardeau.

COQUARDEAU, entrant et saluant (1). Messieurs!..

ALBERT, qui ouvre sa porte pour sortir. Le père d'Abble! M. Jules te connaît! oh! je reste!.. tant pis pour le ministère. (Il rentre chez lui; Pomard, Bélassis et madame Ducaucase ont quitté la table.)

COQUARDEAU, d'un air dégagé. Mesdames... Vous permettez, ma toute belle. (Il baise la main d'Amanda; il va en faire autant à madame Ducaucase qui lui tend la sienne, mais, en voyant son museau, il se contente de la saluer; madame Ducaucase fait une forte révérence... s'avançant vers Coëlina.) Vous permettez, ma divine. (Il lui baise la main, Coëlina lui bâille au nez, Coquardeau s'éloigne d'elle.)

ROBINSON, à part (2). Bien, Coëlina! bien!

COQUARDEAU. Vous me voyez désolé de ne venir que pour m'excuser... de n'être pas venu; mais une indisposition de ma fille...

JULES. Où t'as-tu une bonne disposition de mademoiselle Elisa...

COQUARDEAU, avec une fatuité mal déguisée. Quoi! vous penseriez?..

ROBINSON, bas, Nous savons tout, Monsieur! c'est du joli!

COQUARDEAU. Plus-il?

ROBINSON. Nous recuserons de ça.

AMANDA. Me tape?

MADAME DUCAUCASE, qui était au fond avec Pomard, descendant (3). Hein?

AMANDA. Tu vas porter mes lettres chez les journaux, pas vrai?

MADAME DUCAUCASE. Moi, te laisser seule toi! par exemple!..

AMANDA. Bah! chez mon fiancé!

MADAME DUCAUCASE. Allons, soit. (A part.) Mais je mettrai les petits pas dans les grands. (Haut.) Faudra-t-il que je monte?

AMANDA. Ce n'est pas le peine.

MADAME DUCAUCASE. Ce serait plus poli.

AMANDA. Puisque je te dis que c'est pas la peine.

MADAME DUCAUCASE. Bien, ma nièce! (A part.) Je monterai tout de même chez les principaux journalistes... c'est plus convenable.

COËLINA, se levant. Je sors avec vous, madame Ducaucase, Je vais tâcher de dormir un peu. (Elle met son chapeau et son châle.)

ROBINSON, à part. Je vais lui donner des conseils dans l'escalier. (Madame Ducaucase est allée)

1 Cœ. Ro. Po. mad. Duc. Bel. Ju. Am.

2 Cœ. Po. mad. Duc. Bel. Am. Ro. Ju.

3 Cœ. Po. mad. Duc. Bel. Am. Ju. Ro. Co.

1 Cœ. Ro. mad. Duc. Am. Po. Bel. Ju. Co. Al.

2 Cœ. Ro. mad. Duc. Po. Co. Ju. Am. Bel.

3 Cœ. Ro. Co. Po. Ju. mad. Duc. Am. Bel.

prendre son manchon dans lequel elle fourre une bouteille de bordeaux.)

JULES, *bas, aux autres* (1). Regardez donc la tante.

AMANDA. Qu'est-ce vous faites donc là, mame Ducaucase? c'est donc comme ça que je vous ai élevés?

MADAME DUCAUCASE. C'est pour mon chat, ma nièce.

POMARD. Il boit du bordeaux, votre chat?

MADAME DUCAUCASE. C'est le seul vin qu'il digère. (*On rit.*)

AMANDA. Dis donc, en l'en allant, tu donneras la stalle au jeune homme d'en face... (*Bas.*) N'oublie pas de lui dire que mam'selle Coquardeau y sera.

MADAME DUCAUCASE. As pas peur. (*Faisant la révérence.*) Messieurs... la société et la compagnie !..

ROBINSON, *d'un ton sévère, au baron.* Sans adieu, monsieur le baron.

ENSEMBLE.

Valse de Strauss.

AMANDA, *seule.*

Chez les journaux courez, ma bonne tante,

Avec la presse on n'est jamais trop bien.

Mais, hâtez-vous, quand vous êtes absente,

Frère rameau, je n'ai plus de soutien

(*Reprise.*)

MADAME DUCAUCASE.

Pour un instant, ma nièce, je m'absente,

Pendant c' temps-là, Manda conduis-toi bien,

N' fais pas rougir les cheveux de ta tante;

L'honneur est tout pour les gens qui n'ont rien.

ROBINSON.

O Cœlina, toi, tu n'as pas de tante,

Mais je suis là, je serai ton soutien.

Ce doux espoir me rend l'âme contente,

Je te guid'rai dans le sentier du bien.

JULES.

Je le sens là, quand Marie est absente,

Mon âme ailleurs cherche en vain son soutien;

Elle languit dans la cruelle attente

De son retour, car le reste n'est rien.

COELINA.

Il est midi, je rentre sous ma tente;

Amusez-vous, moi, je dormirai bien.

Ce plaisir seul me rend l'âme contente;

Hors celui-là, tout le reste n'est rien.

POMARD ET COQUARDEAU, *désignant madame Ducaucase.*

Pour un moment, un seul, elle s'absente;

C'est peu vraiment. Si j'avais un moyen

Pour envoyer au diable cette tante,

J'avoue ici que je l'emploierais bien.

(*Madame Ducaucase sort suivie de Cœlina et de Robinson — Jules fume en allant et venant. — Coquardeau allume un cigare à son tour. Madame*

4 Co. Bq. Co. Fo. Ju. Am. Bel. mad. Duc.

Ducaucase frappe à la porte d'Albert et entre. — Cœlina et Robinson descendent l'escalier.)

ROBINSON, à Cœlina. Prenez garde, Mademoiselle, il y a un pas. (*Ils disparaissent.*)

SCÈNE VI.

COQUARDEAU, POMARD, JULES, AMANDA, BÉLASSIS.

COQUARDEAU, *dans la chambre s'adressant à Jules* (1). Ainsi, mon cher, vous vous figuriez que la charmante Elisa m'avait confisqué à son profit? (*Il se rengorge.*)

JULES. Dame... on sait que vous n'êtes pas imprenable, monsieur le baron.

POMARD. Ce n'est pas comme Péronne.

COQUARDEAU. Eh bien! non, vrai, ma fille était un peu souffrante.

POMARD. Elle va mieux?

COQUARDEAU. Elle va bien, merci.

POMARD. Ah! tant mieux!

COQUARDEAU. Du reste, je n'ai pas prétendu m'excuser; il est assez notoire que je suis un mauvais garnement.

POMARD, *à part.* Vieux blagueur!

COQUARDEAU. Que voulez-vous? c'est dans le sang; mon père l'était, je le suis! et si j'ai jamais un fils, il le sera! en attendant, j'espère bien que mon neveu...

Air de Julie.

En vérité, chez nous c'est un usage

Qui, je le crois, remonte à deux cents ans,

De mes aïeux, je tiens cet héritage;

Ils furent tous d'aimables sacrifiants.

Moi, j'en suis un, et mon neveu peut-être,

Doit être encor plus déléuré que moi;

Enfin, Messieurs, chez nous c'est une loi;

On l'est, le fut, on le doit-être.

(*Il s'assied sur la causeuse.*)

JULES, *allant à lui* (2). Ah! vous êtes un heureux mortel, monsieur le baron, car mademoiselle Bouvry est charmante.

AMANDA, *descendant.* Hein?.. (*Bélassis va à la fenêtre.*)

COQUARDEAU. Vous la connaissez?

JULES. De vue... comme tout le monde; et comme tout le monde je vous ai envié un pareil trésor.

AMANDA. Plait-il?.. je ne suis donc pas un trésor, moi? (*Pomard cherche à la calmer.*)

JULES. Je ne dis pas cela, mais...

AMANDA. Ah! je ne suis pas un trésor?..

JULES. Amanda!..

AMANDA. Oh! je sens que je vais casser quelque chose!

POMARD, *montrant Coquardeau.* Amanda, vous

4 Fo. Co. Ju. Bel. Am.

2 Coq. Jul. Po. Bel. Am.

oubliez que du haut de ce fauteuil, un demi-siècle vous contemple!..

AMANDA, pleurnichant. Oh! je voudrais être morte!.. (Elle va tomber assise devant la table, en proie à sa douleur et les coudes dans les assiettes. Pendant ce temps, madame Ducaucasse est sortie de chez Albert, en faisant la révérence; elle sort par l'escalier du fond. — Jules revient près d'Amanda, et a l'air de la consoler.)

POMARD, allant au baron (4). Une question, monsieur le baron; ne craignez-vous pas, dans le cas où madame la baronne viendrait à connaître vos prouesses...

COQUARDEAU. Ma femme! ah! vous ne la connaissez pas!.. Figurez-vous, Messieurs, la discipline... en jupon... un vrai soldat prussien. Résignée quand je sors; joyeuse, quand je rentre; telle est madame de Coquardeau... je vais, je viens, elle ne m'interroge même pas... du regard! Et, quand je suis maussade ou enrhumé, elle me fait la lecture et bassine mon lit. (En ce moment, madame Coquardeau voilée, parait sur le palier de l'escalier du fond; elle se dirige vers celui de gauche. — Musique à l'orchestre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, HORTENSE, puis NARCISSE, puis MARIE.

POMARD. Ma foi, c'est affaire à vous, monsieur Coquardeau.

COQUARDEAU (2). Voilà comme je les dresse, mon bon!

HORTENSE. Mon mari!.. (Elle fait un pas pour redescendre; Narcisse parait à l'escalier de droite.)

NARCISSE (3). Ah! c'est vous, Madame P

HORTENSE. Silence!.. mon mari est là! et s'il me voit ici, il va croire...

NARCISSE, effrayé. C'est vrai! montez vite! (Il la pousse vers l'escalier de droite.)

HORTENSE, se reculant (4). On descend de ce côté... impossible!

AMANDA. Une voix de femme!.. (Elle entr'ouvre vivement la porte; Narcisse la referme aussitôt.) Ah!...

HORTENSE, jetant un cri. Ah!.. (Elle se réfugie à gauche, contre la chambre.)

AMANDA. J'ai vu une robe.

POMARD. Eh bien P

AMANDA. Je parie que c'est la petite de tantôt!..

HORTENSE, allant voir à l'escalier du fond. Quelqu'un monte!.. (Elle revient en scène.)

4 Bel. Coq. Po. Jul. Am.

2 Bel. Coq. Po. Ju. Am. Hor.

3 Bel. Coq. Po. Ju. Am. Hor. Nar.

4 Bel. Coq. Po. Ju. Am. Nar. Hor.

NARCISSE. Comment faire? (Apercevant Marie qui descend du troisième.) Marie!.. il n'y a que ce moyen! (Bas, à madame Coquardeau.) Ne bougez pas! (Il l'écote la porte, qui en s'ouvrant masque la baronne au public, et à ceux qui sont dans la chambre de Jules. En ce moment, Marie est arrivée près de Narcisse, qui la prend dans ses bras, et lui dit à l'oreille (4)... Pas un mot!.. il y va de l'honneur et de la vie d'une femme.

MARIE. Plait-il? (Jules sort sur le palier; Coquardeau regarde de la porte, un lorgnon dans l'œil. Ils aperçoivent Marie dans les bras de Narcisse.)

JULES, furieux (2). Marie!

AMANDA. J'en étais sûre!

JULES. Me direz-vous, Mademoiselle P

NARCISSE. Jules, pas de scandale!.. pour la maison.

JULES. Soit! venez, Mademoiselle... (Tous rentrent chez Jules.)

NARCISSE, bas, à Hortense. Fuyez!.. (Il entre dans la chambre et ferme la porte; Hortense s'éloigne par l'escalier.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins HORTENSE, MADAME DU-CAUCASSE.

JULES, à Marie (3). Eh bien! Mademoiselle, qu'avez-vous à dire pour vous justifier? (Coquardeau et Narcisse remontent; Amanda s'est assise sur la causeuse. Fin de la musique.)

MARIE. Me justifier? et de quoi? je n'ai rien à vous apprendre... Je descendais du troisième, Monsieur m'a embrassée; et voilà tout.

JULES. Tant de perfidie et de sang-froid? à votre âge!.. ah! c'est odieux!.. c'est...

AMANDA, fronçant le sourcil, se levant et passant près de Jules. Ah ça, qu'est-ce que ça vous fait qu'on embrasse Mademoiselle?

JULES (4). Mais...

AMANDA, éclatant. Ah! vous me trompiez!

MARIE. Comment P

AMANDA. Ah! tous vos serments, c'était du chrysocale.

MARIE. Des serments? (A Jules.) Vous me trompiez donc aussi P

AMANDA, furieuse. Ah! vous aimez Mam'selle!.. Galopin, va! (Madame Ducaucasse parait sur le palier.)

JULES. Voyons, Amanda, calmez-vous; je sais bien que je suis dans mon tort. Vous, si bonne, si fidèle! (A Marie.) Car elle est fidèle! (Madame Ducaucasse entre dans la chambre.)

4 Bel. Coq. Po. Am. Ju. Hor. Nar. Mar.

2 Bel. Po. Coq. Am. Hor. Jul. Nar. Mar.

3 Bel. Am. Po. Ju. Mar. Coq. Nar.

4 Bel. Po. Am. Ju. Mar. Coq. Nar.

AMANDA. Fidèle? plus souvent! ah! vous aviez une maîtresse? Eh bien! moi... j'ai un amant, n'est-ce pas!

MAD. DUCAUCASE (4). Un amant! ma nièce a un amant!.. (Elle pousse un cri de camarade sauvage et s'évanouit grotesquement dans les bras de Narcisse, qui la fait asseoir au fond.)

JULES. Un amant!..

AMANDA (2). Oui! un amant et... le voici! (Elle désigne Bélassis, qui est assis sur le dossier d'une chaise, près de la fenêtre.)

TOUS. Bélassis!

BÉLASSIS, ahuri, et se levant tout droit sur sa chaise. Moi? votre... (Il descend.)

AMANDA, bas. Dites comme moi.

BÉLASSIS. En effet, j'avoue que...

AMANDA, bas. Assés!

BÉLASSIS. Mais...

AMANDA, bas. Trop!

JULES, furieux (3). Trahi! trahi de tous côtés! ah!.. c'est indigne!..

MARIE. C'est vous qui m'accusez, après ce que je viens d'apprendre? c'est trop fort, par exemple!.. Il ne tiendrait qu'à moi de vous prouver...

JULES. Quoi?

MARIE. Rien. Vous pouvez croire tout ce que vous voudrez, allez! ça m'est bien égal! car je vous déteste! je vous ai en horreur! (Pleurant.) Et je suis bien contente de ce qui est arrivé, parce que ça m'a appris à vous connaître. Adieu, Monsieur, adieu!.. (Elle sort en pleurant et s'éloigne par l'escalier du fond.)

NARCISSE, à part, fermant la porte (4). Pauvre petite! mon devoir à présent est de la dédommager. Je ferai mon devoir,

SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins MARIE.

JULES. Quel aplomb! (Revenant.) Et ce n'est pas assez d'être trompé, il faut que je le sois par mes amis!.. Toi, Narcisse, un vieux camarade!..

NARCISSE. Mon ami, je te jure... si tu savais?

JULES (5). Et vous, Bélassis, un voisin! un homme sans conséquence!..

BÉLASSIS. Mon Dieu, Monsieur, vous savez, l'occasion... la fougue de l'âge et des passions... le... la...

AMANDA, qui était près de sa tante. Hum!.. hum!.. ça va-t-il mieux, ma tante?

MADAME DUCAUCASE, se levant (6). Oui, ma nièce! ça m'a donné un coup comme ça sur le mo-

1 Bel. Po. Am. Ju. Mar. Mad. Duc. Coq. Nar.

2 Po. Bel. Am. Jul. Mar. Coq. Mad. Duc. Nar.

3 Po. Coq. Bel. Am. Mad. Duc. Nar. Jul. Mar.

4 Po. Coq. Bel. Am. Mad. Duc. Ju. Nar.

5 Po. Coq. Am. mad. Duc. Bél. Jul. Nar.

6 Po. Coq. Bél. Am. mad. Duc. Jul. Nar.

ment, mais je te pardonne, au moins!.. Pauvre chérie! tout ça, c'est la faute de ces gueux d'auteurs, de directeurs et de journalistes!

POMARD, qui s'est assis sur la causeuse. Ah! bah? (Coquardeau remonte consoler Jules qui est allé s'asseoir au fond.)

MADAME DUCAUCASE (4). Oui, Monsieur!.. car enfin, si tous ces gamins-là avaient fait à ma nièce la position... qu'elle est digne, la gloire aurait suffi à son cœur, et elle n'aurait jamais songé... (Fondant en larmes.) Ah! savoyards, va!

POMARD, à part. Ah! c'est déchirant!

COQUARDEAU, à part, près de Jules. Pauvre jeune homme!.. (Haut.) Voyons, mon ami, du calme, que diable! (Pomard se lève et remonte près de Jules.)

JULES (2). Non, mais voyez-vous, c'est que je n'y comprends rien!.. Une jeune fille qui travaille du matin au soir (je la voyais d'ici), et une femme que je suivais comme son ombre!.. (Bélassis s'est assis sur la causeuse. — Amanda a mis son chapeau et son châle.)

POMARD. C'est qu'il n'aura pas fait de lune ce soir-là.

AMANDA, saluant Jules (3). Monsieur Jules... au plaisir... de ne jamais vous revoir... T'es prête, ma tante?

MADAME DUCAUCASE, d'un ton lugubre. Oui, ma nièce.

AMANDA. Votre bras... Anatole.

BÉLASSIS, à part, se levant. Elle m'appelle par mon petit nom! est-ce que réellement? (Jules se lève.)

ENSEMBLE.

Air : J'aime l'uniforme.

AMANDA.

Qui, de son offense
Et de sa noirceur,
J'ai tiré vengeance,
Pour moi quel bonheur!

JULES,

Pour tirer vengeance
De tant de noirceur,
Au diable, je pense,
J'offrirais mon cœur,

BÉLASSIS.

Charmante espérance!
Aujourd'hui, mon cœur
Va dans la vengeance
Trouver le bonheur.

MADAME DUCAUCASE.

Déplorable engeance
D'auteurs et d'acteurs!
Je vous dois, je pense,
Toutes mes douleurs.

1 Po. Bél. Am. mad. Duc. Coq. Jul. Nar.

2 Bél. Am. mad. Duc. Po. Coq. Jul. Nar.

3 Bél. mad. Duc. Am. Po. Jul. Coq. Nar.

NARCISSE.

Une inconséquence,
Une simple erreur,
Va causer, je pense,
Un triple malheur.

POMARD ET COQUARDEAU.

La douce espérance
D'un autre bonheur,
Pourra je le penser,
Calmer sa fureur.

(*Bélassis sort avec Amanda et madame Dugaucasse.*
— Jules tombe sur une chaise au milieu et reste absorbé.)

COQUARDEAU, à part. Sapristi!.. pauvre jeune homme! sapristi!

BÉLASSIS, sur le palier, pressant le bras d'Amanda (1). Chère Amanda!

AMANDA, voyant que la porte est fermée, retirant vivement son bras. De quoi?... comment, mon bonhomme, vous n'avez pas compris que c'était une balançoire!..

BÉLASSIS, stupéfait. Une balançoire!

MADAME DUGAUASSE. Une balançoire!.. Ah! quel bonheur!

AMANDA. Filons, ma tante... (*Elles disparaissent par l'escalier du fond.*)

BÉLASSIS, d'un ton piteux. Ça m'étonnait aussi, moi. (*Il rentre chez lui.*)

SCÈNE X.

COQUARDEAU, JULES, POMARD, NARCISSE,
puis ALBERT.

COQUARDEAU. Voyons, un peu de philo...

POMARD (3). Tu n'es donc pas un homme!..

JULES, naïvement. Deux femmes que j'aimais tant!

NARCISSE, assis au fond, à droite, à part. Je ne peux pourtant rien dire, moi!

COQUARDEAU. Tenez, mon ami, je vois ce qu'il vous faut; c'est de la distraction; passez un habit et je vous emmène.

JULES. Où donc?

COQUARDEAU. Chez madame de Coquardeau.

JULES. Hein?

NARCISSE, à part, se levant. Plait-il?

COQUARDEAU. Ça vous amusera, et moi aussi.

JULES, se levant. Quoi! vous voulez?

COQUARDEAU. J'adore les jeunes gens, moi!

JULES, bas, à Pomard. Au fait... une baronne! ce serait une douce vengeance et une belle compensation.

COQUARDEAU. Eh bien?

1 Po. Jul. Coq. Nar. mad. Duc. Am. Bél.

2 Po. Jul. Coq. Nar. Bél.

3 Po. Jul. Coq. Nar.

JULES. J'accepte, baron. (*Il sort un moment par la porte du fond.*)

COQUARDEAU (4). A la bonne heure... Voyons donc; la voiture doit être en bas; j'ai dit aux chevaux de venir me prendre à midi. (*Il va ouvrir la fenêtre et regarde dans la rue.*)

NARCISSE, à part (2). Pour se consoler, il est capable de tout... si n'y a pas de temps à perdre. (*Tirant de sa poche une enveloppe énorme.*) Au lieu de ces vers que je destinai à la baronne, je vais lui envoyer des horreurs sur mon ami. (*Il se met au guéridon, à droite, et écrit. Tout en écrivant.*) C'est... canaille... mais... c'est transporté.

COQUARDEAU, à la fenêtre. Je ne vois rien venir.

POMARD, à Narcisse, tout en trempant un biscuit dans un verre de vin. Qu'est-ce que tu fais donc là, toi?

NARCISSE. J'écris à mon vieux père.

POMARD. Je bois à sa santé!

COQUARDEAU. Ah! enfin!.. j'aperçois une livrée jaune... c'est la mieux!

NARCISSE, à part. Voilà qui est fait. (*Il met sa lettre dans l'enveloppe et cache.*)

JULES, qui a terminé sa toilette, rentrant (3). Quand vous voudrez, baron.

COQUARDEAU. Quand vous voudrez.

JULES. Alors, je vous suis. (*Coquardeau sort de la chambre. Jules regarde autour de lui s'il n'oublie rien.*)

NARCISSE, qui est sorti à la suite de Coquardeau, et qui a fermé la porte (4). Monsieur le baron, seriez-vous assez bon pour...

COQUARDEAU, riant. Ah! je gage qu'il s'agit encore...

NARCISSE. D'un projet colossal que je voudrais soumettre au ministre.

COQUARDEAU. Donnez, mon jeune Colbert, donnez. (*Il prend la lettre et descend l'escalier du fond.*)

NARCISSE, à part. Allons, l'antidote arrivera en même temps que le poison. (*Il monte l'escalier à droite.*)

ALBERT, sortant de chez lui avec précaution, et venant ouvrir la porte de Jules (5). Monsieur Jules?

JULES. Monsieur?

ALBERT. Vous allez chez monsieur le baron?

JULES. A l'instant.

ALBERT. Alors, vous vertez sa fille.

JULES. C'est probable.

ALBERT. Seriez-vous assez bon pour lui dire du bien de moi?

4 Po. Coq. Jul. Nar.

2 Coq. Po. Nar.

3 Po. Coq. Jul. Nar.

4 Jul. Po. Coq. Nar.

5 Po. Jul. Al.

JULES. Certainement !

ALBERT. Ah ! merci, Monsieur, merci. (*Il rentre chez lui un moment.*)

JULES, à Pomard (1). Bon ! la baronne va peut-être me montrer comment on trompe les maris ; et mademoiselle Adèle comment on trompe ses parents ; de cette façon, j'aurai une édition complète des fourberies de femmes... en matière de sentiment.

COQUARDEAU, reparaisant sur l'escalier du

4 Po. Jul.

fond. Eh bien ! mon cher, venez donc... je vous attends!..

JULES. Voilà ! (*Il sort de chez lui. Musique à l'orchestre.*)

COQUARDEAU, lui prenant le bras. A l'hôtel ! (*Ils descendent.*)

NARCISSÉ, reparaisant par l'escalier de droite. Moi, chez Marie. (*Il descend.*)

ALBERT, rentrant et soupirant. Moi, au ministère ! (*Il descend.*)

POMARD, sortant de chez Jules. Moi... je vais déjeuner ! (*Il descend.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

FOURBERIES DE FEMMES EN MATIÈRE DE SENTIMENT.

Un salon très-coquet chez la baronne de Coquardeau. Au fond, une cheminée surmontée d'une glace sans tain, à travers laquelle on aperçoit une salle à manger. De chaque côté de la cheminée une porte ouvrant sur la salle à manger. Deux autres portes à droite et à gauche, dans le pan coupé ; elles sont garnies de portières. Un piano à droite ; une causeuse du même côté ; un guéridon à gauche. Sur ce guéridon une papeterie et un timbre. Sur le piano, de la musique, des albums. Deux candélabres sur la cheminée ; fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBINSON, puis ASPASIE.

(*Au lever du rideau, Robinson est endormi sur la causeuse.*)

ROBINSON, s'éveillant en sursaut. Hein ? plait-il ? Monsieur a sonné ? quelle maison, mon Dieu ! c'est à faire dresser la tête... sur les cheveux ! un bourgeois qui vous rentre à des cinq heures du matin ! Et une bourgeoise qui va dans les hôtels garnis !.. car enfin, madame la baronne, il y a trois jours, j'ai trouvé, dans l'escalier de l'hôtel de Flandres, ce mouchoir marqué à votre enseigne... (*Il le montre et le remet dans sa poche.*) Et je désirerais savoir...

ASPASIE, en dehors. C'est bon ! c'est bon !

ROBINSON. Nous recauserons de ça, madame la baronne.

ASPASIE, entrant par la droite, à la cantonade (1). Si Madame n'est pas contente, elle n'a qu'à le dire, nous n'avons pas fait de bail.

ROBINSON. Plait-il ?.. à qui donc parlez-vous comme ça ?

ASPASIE. A la baronne, donc !

ROBINSON. Et elle ne vous flanque pas dans les escaliers ?

ASPASIE. Mon cher ami, pour que les maîtres soient polis avec nous, il faut être malhonnête avec eux... mais, pour ça, il faut les tenir ; ainsi la baronne, pourquoi vient-elle de filer doux ? parce qu'elle sait que je connais ses secrets mignons, et que je ne me gênerais pas pour en causer.

ROBINSON. Madame aurait-elle des amants ?

ASPASIE. Oh ! je suis forcée d'avouer qu'elle

n'en a pas ! mais elle est coquette, mon bonhomme...

ROBINSON, à part. Son bonhomme !

ASPASIE. Et à ce jeu-là, s'il n'y a pas de feu, il y a de la fumée...

ROBINSON. Ainsi Madame...

ASPASIE. Est une coquette, qui s'est trop compromise à mes yeux, pour faire des manières avec moi.

ROBINSON. Mais, Monsieur ne voit donc rien de tout ça ?..

ASPASIE. En voilà encore un, à qui je conseille de marcher droit.

ROBINSON, naïvement. Moi aussi je le lui conseille ! mais il ne m'écoute pas !

ASPASIE. Tu ne m'entends pas... je veux dire que j'ai déjà sur lui certains renseignements... et que j'ai compté sur toi pour les compléter.

ROBINSON. Sur moi ?.. Mademoiselle, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la discrétion des carpes ; eh bien ! auprès de moi, les carpes sont... des perroquets. (*Il remonte.*)

ASPASIE. Tu es discret ? enfin !.. on n'est pas parfait. Chut ! v'la Mam'selle. (*Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ADELE, COQUARDEAU.

(*Adèle entre par la gauche, une lettre à la main, elle s'assied près du guéridon, ouvre la papeterie et cache la lettre.*)

ASPASIE, à part (1). Qu'est-ce qu'elle fait donc là ?..

4 Ro. As.

4 Ad. Ro. As.

ADÈLE, *mettant l'adresse.* A Monsieur A. Morin, hôtel de Flandres. *(Fin de la musique. D'une voix douce et flâtée.)* Robinson, vous savez que nous avons du monde à dîner.

ROBINSON. Hélas ! on va encore se coucher demain.

ADÈLE, *se levant.* Voici une invitation que j'avais oubliée ; vous allez la porter à son adresse.

ROBINSON, *prenant la lettre.* Bien, mams'elle.

ADÈLE. N'allez pas vous tromper... c'est qu'il y a dans l'hôtel deux jeunes gens du nom de Morin, l'un s'appelle Arthur, l'autre Albert, et c'est à ce dernier qu'il faudrait...

ROBINSON. Il y a un moyen bien simple : mettez Albert en toutes lettres.

ADÈLE. Ah !.. c'est que la lettre est destinée à M. Arthur ; et c'est à M. Albert qu'il faut la donner.

ASPASIE, *à part.* Tiens, tiens, tiens !

ADÈLE. Vous avez compris ?

ROBINSON. Parfaitement. *(Il ne bouge pas.)*

ADÈLE. Qu'est-ce que vous attendez ?

ROBINSON, *rendant la lettre.* J'attends que vous m'ordonniez de vous rendre ce message ; car je ne saurais le porter dans ces conditions-là. *(Il remonte.)*

ADÈLE, *passant près d'Aspasie.* Ce que je fais est donc mal ?

ASPASIE (1). Mais non, Mademoiselle ; c'est pour le bon motif, n'est-ce pas !

ADÈLE. Sans doute !

ASPASIE. Eh bien ! si vous voulez, je ferai la commission, moi.

ADÈLE. Pourtant, si Robinson pense...

ASPASIE. Robinson est un imbécile.

ROBINSON. Moi ?..

ADÈLE, *naïvement.* Robinson, vous êtes un imbécile. Tenez, Aspasie. *(Elle lui donne la lettre.)*

ROBINSON. Encore un mot.

ASPASIE. Ne l'écoutez pas, Mademoiselle ; il va dire quelque bêtise.

ROBINSON. Je...

ADÈLE, *de même.* Je ne vous écoute pas, Robinson.

ROBINSON. Mais vous ne voyez donc pas que cette fille est une intrigante ?

ADÈLE. Vous ! Aspasie ?

ASPASIE. Mais non, Mam'selle, c'est lui qui est idiot.

ADÈLE. Mon ami, elle dit que vous êtes idiot.

ROBINSON. Oh !..

HORTENSE, *en dehors.* Ce soir... à six heures...

ADÈLE, *écoutant.* Ma belle-mère !.. Oh ! Aspasie, je tremble !.. Si elle allait m'interroger sur l'état de mon cœur ?

ROBINSON. Eh bien ! qu'un noble avenu...

ASPASIE, *de l'autre côté.* Ne dites rien ! et laissez

sez faire au temps. *(Elle remonte derrière la causeuse.)*

ADÈLE. Je laisserai faire au temps, Robinson.

ROBINSON. Bien ! très-bien ! O les femmes ! *(Il remonte.)*

SCÈNE III.

LES MÊMES, HORTENSE.

HORTENSE, *entrant par la droite, à Aspasie (1).* Laissez-nous.

ASPASIE. Oui, Madame. *(Elle fait à Adèle un signe d'intelligence ; celle-ci sort par la porte du fond, à droite.)*

ROBINSON, *à part, après avoir remarqué ce signe.* Quelle boutique, mon Dieu ! *(Il sort par la même porte.)*

HORTENSE, *à Adèle (2).* Bonjour, chère enfant.

ADÈLE. Bonjour, Madame. *(Hortense la baise au front.)*

HORTENSE. Je me réjouis de vous trouver seule. J'ai à vous parler.

ADÈLE. Ah !

HORTENSE, *la conduisant près de la causeuse, la faisant asseoir et s'asseyant à côté d'elle.* Voyons, venez ici, près de moi... là ! et maintenant, causons comme deux bonnes amies.

ADÈLE. Je vous écoute, Madame (3).

HORTENSE. Savez-vous, ma chère Adèle, que vous êtes en âge d'être mariée.

ADÈLE. Je ne savais pas, Madame.

HORTENSE, *riant.* Eh bien !.. je vous l'apprends... Nous vous avons trouvé un parti très-avantageux... un homme fort bien posé dans le monde, reçu dans les plus grandes maisons... et qui s'empressera d'y conduire... sa femme.

ADÈLE, *à part.* Et sa belle-mère...

HORTENSE. Le mari qu'on vous destine vous sera présenté aujourd'hui même.

ADÈLE. Ah !

HORTENSE. C'est la personne que votre père a amenée, l'autre soir, dans notre loge à l'Opéra...

ADÈLE. M. Arthur Morin !

HORTENSE. Précisément... Comment le trouvez-vous ?

ADÈLE. Madame... Je ne désire pas me marier.

HORTENSE. C'est-à-dire que M. Morin n'est pas de votre goût ?

ADÈLE, *avec un sourire.* Vous croyez, Madame ?

HORTENSE. J'en suis sûre... Aimerez-vous quelqu'un ?

ADÈLE. Moi, Madame !..

HORTENSE. Il ne faut pas rougir pour cela, ce

1 Ro. Ad. Hor. As.

2 Ad. Hor.

3 Hor. Ad.

4 Ro. Ad. As.

serait une chose toute naturelle. Voyons, serait-ce M. de Vernon ?

ADÈLE. Je vous le répète, Madame, je ne veux pas me marier.

HORTENSE, à part. Ce n'est pas celui-là. (Haut.) M. de Crouy ?

ADÈLE. Je voudrais entrer au couvent.

HORTENSE, à part. Celui-là non plus. (Haut.) M. Albert de Chevreuse ?

ADÈLE, après un mouvement réprimé, au deuxième nom. Une petite cellule pleine d'oiseaux et de fleurs...

HORTENSE, à part. Elle a tressailli au nom d'Albert !.. Est-ce que, par hasard, ce petit monsieur que je rencontre partout... (Haut.) J'oubliais M. Albert... Morin,

ADÈLE, vite. Oui.

HORTENSE, sécèrement, se levant. Ah !.. (Elle gagne la gauche.)

ADÈLE, à part, se levant. C'était un piège !.. (Haut, et sur le même ton que précédemment.)

Oui, Madame, tel est mon rêve le plus cher.

HORTENSE. M. Albert ?

ADÈLE. Non, Madame, le couvent.

HORTENSE, à part. Je suis fixée. (Haut et un peu sèchement.) Mon enfant, il se fait tard, et il faut achever votre toilette.

ADÈLE. Oui, Madame. (Elle remonte. Aspasia entre par la porte de fond à gauche. Bas.) Eh bien ?

ASPASIE, de même (1). C'est fait... il viendra.

ADÈLE, bas. Merci. (Haut, et se retournant vers Hortense.) Madame...

ENSEMBLE.

Air : Valse des Farfadets.

ADÈLE.

Oui, le meilleur moyen,
C'est de ne dire rien,
Et d'attendre le jour

Où je pourrai proclamer mon amour.

ASPASIE.

Oui, le meilleur moyen,
C'est de ne dire rien,
Et d'attendre le jour

Où vous pourrez parler de votre amour.

HORTENSE.

Jamais, je le vois bien,
Rite ne dira rien ;
Mais, j'espère qu'un jour,
Je saurai bien découvrir son amour.

(Adèle sort par la gauche.)

SCÈNE IV.

HORTENSE, ASPASIE.

HORTENSE (2). Aspasia !

1 As. Ad. Hor.

2 As. Hor.

ASPASIE. Madame !

HORTENSE. Vous avez parlé à mademoiselle Adèle ? que lui avez-vous dit ? je veux le savoir. (Elle va au piano et feuillette un album.)

ASPASIE, à part. Tu veux !.. As-tu fini !..

HORTENSE. Eh bien ?

ASPASIE, à part, s'approchant. Attends un peu. (Haut.) Mon Dieu, Madame, je disais à Mademoiselle que M. le baron est dans sa bibliothèque avec M. Jules Mathien.

HORTENSE. M. Jules Mathien ?

ASPASIE. Vous savez, Madame, ce jeune homme qui vous a reconduite jusqu'à votre voiture, au dernier bal de l'Hôtel-de-Ville.

HORTENSE. Oui, peut-être bien.

ASPASIE. Oh ! pour sûr, Madame... même qu'il vous faisait marcher si vite que... vous en avez perdu votre bouquet. (Elle rit.)

HORTENSE, à part, quittant le piano. Imprudente ! je ne puis pourtant implorer son silence... ah ! j'ai un moyen !.. (Avec un cri.) Ah !..

ASPASIE. Quoi donc, Madame ?

HORTENSE. Maudit bracelet ! je viens en le rattachant, d'en fausser la fermeture... Vous le porterez chez Janisset. (Elle le lui donne et passe à gauche.)

ASPASIE (1). Oui, Madame.

HORTENSE. Au fait, bon... Il ne me plaît plus.

ASPASIE. C'est pourtant un joli bijou.

HORTENSE. Vous le trouvez joli ?.. Eh bien ! gardez-le, je vous le donne.

ASPASIE. Ah ! Madame, que de bonté !..

HORTENSE. C'est bien, c'est bien. (Elle s'assied près du guéridon.)

ASPASIE, à part. Je comprends.

ROBINSON, entrant par la porte de fond à droite.

(3). Le bijoutier de Madame et le carrossier de Monsieur vous prient d'agréer leurs factures. (Il les présente sur un plat d'argent et sort par où il est entré.)

HORTENSE, qui a pris les factures (3). Voyons cela... Carrossier.. deux mille francs... à la bonne heure ! voilà un mémoire raisonnable... Voyons celui de Janisset, (Se levant.) Ah ! mon Dieu ! six mille francs !.. mais c'est monstrueux ! jamais le baron ne paiera cela... Comment faire ?

ROBINSON, qui rentre par la porte de fond à droite (4). M. le baron. M. Jules Mathien. (Musique à l'orchestre. Le baron et Jules Mathien paraissent dans le fond venant de la droite, ils traversent derrière la glace de la cheminée.)

HORTENSE, à part. Je suis sauvée !.. Robinson, dites aux fournisseurs d'attendre (5). (Le baron

1. Hor. As.

2. Hor. Ro. As.

3. Hor. As.

4. Hor. Rob. As.

5. J. Coq. Hor. As.

et Jules entrent en scène par la porte du fond, à gauche. Robinson sort par la porte du fond à droite.)

HORTENSE, *bas*, à Aspasia. Prenez ces factures, et... (*Elle continue tout bas.*)

SCÈNE V.

HORTENSE, ASPASIE, COQUARDEAU, JULES.

COQUARDEAU, *bas*, à Jules (1). Vous allez voir comme ça marche ici! (*Haut.*) Baronne, je vous présente monsieur Jules Mathien, (*Silence de la baronne.*) un de mes amis, (*Même jeu.*) de mes bons amis.

ASPASIE. Va toujours, Coquardeau.

COQUARDEAU. Oui, tu sais bien, chère amis... Monsieur Jules Mathien, que j'ai amené avec moi il y a trois jours pour te le présenter, et que ta maudite indisposition l'a empêché de recevoir.

HORTENSE, *avec indifférence*. Ah!

JULES, *passant près d'Hortense* (2). Mais je remercie aujourd'hui l'heureux destin auquel je dois un bonheur si vivement souhaité.

HORTENSE, *lui faisant un salut glacial*. Monsieur.

JULES, *étonné*. Madame... (*Bas, à Coquardeau.*)

Ah ça, qu'est-ce que vous me disiez donc, vous?

COQUARDEAU, *abasourdi*. En effet, je... je n'y comprends rien.

HORTENSE, *bas*, à Aspasia. Quand je tousserai.

ASPASIE, *à part*. Compris! le bijoutier de Madame va voyager dans la calèche de Monsieur. (*Elle sort par la porte du fond à droite.*)

SCÈNE VI.

HORTENSE, COQUARDEAU, JULES.

(*Un temps de silence — Coquardeau regarde alternativement Jules et sa femme; puis il fait signe à Jules de s'asseoir et va chercher un siège pour lui. — On s'assied, autre silence.*)

JULES, *à part* (3). C'est assez gai, ici.

COQUARDEAU. Jules?

JULES. Monsieur?

COQUARDEAU. Baronne?

HORTENSE *assise sur la causeuse*. Monsieur?

COQUARDEAU, *à Jules*. Ah ça, mais parlez donc à ma femme... Et vous, ma chère, pourquoi tant de façons? Puisque je vous dis que Monsieur est mon ami.

HORTENSE, *se levant et saluant*. Monsieur... (*Elle se rassied.*)

JULES, *de même*. Madame... (*À part.*) Elle y tient. (*Il se rassied.*)

COQUARDEAU. Vous voyez?... ça commence à venir.

JULES. Mais je ne trouve pas... et je vous avouerais franchement que je crains d'être importun. Aussi, mon cher baron, permettez-moi... (*Il se lève et replace son fauteuil près du guéridon.*)

COQUARDEAU, *se levant aussi*. *Bas*. Allons donc! il ne faut pas faire attention à cela! je suis sûr, qu'au fond, ma femme vous aime beaucoup: allons, restez, je le veux... Voyons, vous resterez... D'ailleurs, je vais lui parler, moi. (*Il va reporter son fauteuil au fond, près de la cheminée.*)

JULES, *à part*. Ah! je commence à lire dans votre jeu, madame la baronne!..

COQUARDEAU, *bas*, à Hortense. Hortense, je vous en supplie!.. Vous me déshonorez!.. (*La baronne hausse les épaules; et pour toute réponse se met à tousser. À Jules.*) Tout s'explique! Elle est enrhumée! Sans cela, vous auriez vu la façon charmante...

ASPASIE, *rentrant par la porte du fond à droite* (4). Le bijoutier et le carrossier viennent d'apporter leurs factures! (*Elle les tient à la main.*)

COQUARDEAU. Allons, bon! quand est-ce à quelqu'un.

HORTENSE. En effet, Aspasia... vous n'auriez pas dû... Enfin, puisque le mal est fait... Monsieur voudra bien nous permettre... (*Elle prend les factures. — Aspasia se retire derrière la causeuse.*)

JULES, *à part*. (2) Je devine!.. les fonds secrets.

HORTENSE, *à son mari*. Tenez, Monsieur, prenez et vérifiez!

COQUARDEAU. Allons donc! Est-ce que je m'occupe de ces choses-là, quand j'ai du monde?

HORTENSE. Quatre pages, ce n'est pas long.

COQUARDEAU. C'est très long, et c'est assommant.

HORTENSE. Puisque Monsieur le permet.

COQUARDEAU. Encore... Eh bien! tenez... dans ma famille les factures, voilà comment ça se vérifie! (*Il prend les factures, les déchire et les jette dans la cheminée.*)

HORTENSE. Là!.. et voilà comme vous faites toujours!.. Savez-vous à quoi cela vous mène?... à vous faire voler indignement,

COQUARDEAU, *s'adossant à la cheminée*. Soit! qu'on me vole! qu'on me pille! qu'on me fourre à Clichy!.. mais on ne me fera jamais agir comme un bourgeois, que diable!

HORTENSE. Mais!..

COQUARDEAU, *revenant à sa femme*. Assez!..

Dites-moi le total et qu'il n'en soit plus question.

HORTENSE. Le total?... huit mille francs.

COQUARDEAU. Vous dites?

JULES. Madame a dit: huit mille francs.

COQUARDEAU. J'avais bien entendu.

1. J. Coq. Hor. As.
2. J. Coq. Hor.
3. Coq. Hor. J. As.

1. J. Coq. As. Hor.
4. J. Coq. Hor. As.

JULES. Ah! je croyais que vous n'aviez pas...
 COUARDEAU. Huit mille francs...
 HORTENSE. Votre carrossier vous vole à pleines
 mains!.. Eh bien!
 COUARDEAU. Les voici! (*Il les tire de son
 portefeuille et les donne à sa femme.*)
 HORTENSE. Ah! monsieur Coquardeau, je vous
 l'ai toujours dit, vous n'aurez jamais d'ordre. (*Elle
 donne les billets à Aspasia.*)
 ASPASIE, à part. Et le tour est fait. (*Elle sort
 en riant par la porte du fond, à droite.*)
 JULES, flairant autour de lui, à part (1). Oh!
 ça sent déjà la fourberie à plein nez.
 COUARDEAU. Tu ne tousses plus, chérie?
 HORTENSE, se levant. Non! merci... c'est passé.
 JULES, à part. C'est payé!.. allons! cela promet!
 (Haut.) Madame... cher baron!.. (*Il salue.*)
 HORTENSE. Monsieur nous quitte?
 COUARDEAU. Pourquoi donc ça?
 JULES. Une visite indispensable! (*Bas, au ba-
 ron.*) Je veux vous laisser le temps de parler pour
 moi.
 COUARDEAU, bas. Très-bien! (*Haut.*) A ce soir
 donc, à dîner!
 HORTENSE. Ah! Monsieur est des nôtres?
 COUARDEAU. Oui, chère amie!.. Monsieur et
 deux autres jeunes gens de mes amis!.. j'adore
 les jeunes gens.
 JULES, saluant de nouveau, en passant près
 d'Hortense. Madame... (*Il remonte* (2).

Air des Premières coquetteries.

JULES, bas, à Coquardeau.
 Allons, baron, de l'éloquence;
 D'abord parlez-lui sans courroux,
 Et pour vaincre sa persistance,
 Eh bien! s'il le faut, montrez-vous!
 Soyez un homme et montrez-vous!

REPRISE, ENSEMBLE.

JULES.
 Allons, baron, etc.
 COUARDEAU.
 J'aurai d'abord de l'éloquence;
 Je veux être on ne peut plus doux;
 Mais, pour vaincre sa persistance,
 Je saurai me mettre en courroux;
 Pour vous, j'irai jusqu'au courroux.
 HORTENSE.
 Il espérait ici, je pense,
 Recevoir un accueil plus doux;
 Cet espoir est presque une offense;
 Puis, le baron est très-jaloux,
 Quoi qu'il en dise, il est jaloux.
 (*Jules sort par la porte du fond à gauche, recon-
 duit par Coquardeau. On les voit traverser der-
 rière la glace de gauche à droite.*)

4 Jul. Coq. Hor.
 2 Coq. Jul. Hor,

SCÈNE VII.

COUARDEAU, HORTENSE, ROBINSON.

HORTENSE, à part. Quel mari, mon Dieu!.. un
 jeune homme que j'ai la prudence d'éviter depuis
 un mois, c'est lui qui me le ramène! (*Elle va à
 la cheminée.*)

COUARDEAU, rentrant par la porte du fond, à
 droite, à lui-même. Montrez-vous!.. montrez-
 vous!.. Eh bien! oui, au fait, je me montrerai!
 (*Se jetant sur la causeuse.*) Sacrebleu!

HORTENSE. Qu'y a-t-il?

COUARDEAU. Il y a que je suis furieux!

HORTENSE (1). Et pourquoi?

COUARDEAU. Parbleu! la question est bonne.
 Recevoir ainsi les personnes que je vous pré-
 sente, ça n'a pas de nom!

HORTENSE. Que voulez-vous, ce jeune homme
 me déplaît.

COUARDEAU. Vous êtes difficile! je ne vois pas
 ce qu'il a de si déplaisant, moi... je vous déclare,
 Madame, que j'ai pour lui beaucoup, mais beau-
 coup d'amitié!.. et que je le recevrai souvent,
 très-souvent!.. parce que je le veux!.. parce que
 je suis le maître chez moi, que diable!.. parce
 que... parce que ça me fait plaisir, sacrebleu!
 (*A part.*) Si ce n'est pas là se montrer, j'y ren-
 nonce!

HORTENSE, humblement. C'est bien, Monsieur,
 vous êtes le maître.

COUARDEAU, se levant et allant à la cheminée.
 Mon Dieu, chère amie, vous comprendrez facile-
 ment mon dépit d'une pareille réception, quand
 vous saurez que j'ai amené ce jeune homme ici
 pour le distraire.

HORTENSE. Comment?

COUARDEAU, en confidence. Nous avons des
 peines de cœur.

HORTENSE. Quoi! M. Mathien est malheureux
 en amour? Un si charmant garçon! (*Elle re-
 descend.*)

COUARDEAU. Eh bien! oui, il n'est pas heu-
 reux; et j'ai juré de lui faire oublier la perfide
 Amanda et l'infidèle Marie.

HORTENSE. Amanda?.. Marie?

COUARDEAU, quittant la cheminée. Oui,
 Amanda, une actrice de talent... que tous les di-
 recteurs se disputent, et qu'ils n'engagent ja-
 mais... et Marie, une charmante grisette qu'il al-
 lait épouser...

HORTENSE. Il voulait épouser mademoiselle
 Marie?..

COUARDEAU. Oui; et quinze jours avant, il
 voulait épouser mademoiselle Amanda... mais il
 s'est aperçu que l'actrice l'avait sacrifié à M. Bé-
 lassis! et que la grisette le trompait pour M. Nar-
 cisse Marchand.

4 Hor. Coq.

HORTENSE, *surprise*. Narcisse Marchand!

COQUARDEAU. Tu sais bien, ce brave garçon qui me donne, de temps en temps, pour ton cousin des finances, des.... Eh! mais, j'y songe!... Ah! elle est bien bonne, celle-là! Figure-toi que j'ai dans ma poche, depuis trois jours, une pétition qu'il m'a remise pour toi... *(Il la lui donne.)*

HORTENSE. Ah!.. et vous dites que M. Narcisse?..

COQUARDEAU. Est un Lovelacé, un don Juan, ma chère!

HORTENSE, *avec complaisance*. Vraiment?

COQUARDEAU. J'espère, maintenant, que tu feras bonne mine à ce pauvre Jules... il est si malheureux!

HORTENSE. Baron?.. les gens trompés ne m'inspirent aucun intérêt... je les trouve ridicules, voilà tout.

COQUARDEAU. Oh! comme tu es dure!

HORTENSE. Nullement... puisque ce monsieur n'a pas su conserver l'amour d'une... grisette, c'est un sot en trois lettres; et je ne le plains pas.

COQUARDEAU, *avec humeur*. Il serait plaisant que vous vous rangeassiez du côté du vainqueur.

HORTENSE. M. Narcisse?.. Au moins celui-là n'est pas ridicule.. *(A part.)* Que peut-il mériter?..

COQUARDEAU. Tu dis?

HORTENSE. Baron, voyez donc si nos invités seront au complet; il y a des lettres pour vous, là, dans le boudoir. *(Elle désigne la gauche.)*

COQUARDEAU. Dans le boudoir... j'y vais... *(A part, en passant, à gauche (4).)* Mon moyen m'a joliment réussi. *(Il entre à gauche.)*

HORTENSE, *riant et décachetant la lettre*. Voyons vite ce que don Juan nous écrit... *(Lisant.)* « Madame, monsieur Jules Mathien doit se présenter chez vous sous le patronage de votre mari... Je vous le signale comme un homme dangereux... » *(Parlé.)* Il se moque de lui!.. *(Regardant à gauche.)* Mon mari! *(Elle cache la lettre.)*

COQUARDEAU, *rentrant (4)*. Ah çà, chère amie, j'ai regardé partout; il n'y a pas de lettres.

HORTENSE. C'est juste... elles sont là, dans ma chambre à coucher. *(Elle désigne la droite.)*

COQUARDEAU. Tu crois?

HORTENSE. J'en suis sûre... Voyez-y donc!

COQUARDEAU. Refaisons. *(Il entre à droite.)*

HORTENSE, *reprenant sa lecture*. « Quant à ce portrait que je croyais confié à l'homme et non à l'artiste, il ne me quittera qu'avec la vie. » L'hypocrite, après ce qu'il a fait.

COQUARDEAU, *rentrant (4)*. Mais où diable a-t-on fourré mes lettres, sacrebleu?

HORTENSE. Comment! elles ne sont pas sur la console?

COQUARDEAU. Pas sur la console.

HORTENSE. Ah! étourdie que je suis!... elles sont là, sur le piano... Attendez, je vais sonner. *(Elle va sonner avec le timbre qui est sur le guéridon.)*

COQUARDEAU, *prenant les lettres*. Quelle plaisanterie! quand j'ai couru tout l'appartement, vous sonnez pour me faire donner ce que j'ai sous la main. *(Il va près de la cheminée et parcourt les lettres.)*

ROBINSON, *entrant par la porte du fond, à gauche (2)*. Madame a sonné.

COQUARDEAU. Oui, mon garçon, pour te dire qu'on n'a pas besoin de toi.

ROBINSON. Ah!

HORTENSE. Robinson, il y a deux personnes de plus à diner. *(Elle passe à droite.)*

ROBINSON, *à part (3)*. Tout Paris, alors. *(Il remonte.)*

COQUARDEAU, *redescendant*. Ah! merci de vous être rappelé cela de vous-même, chère amie! *(Il lui baise la main.)*

ROBINSON, *annonçant du fond à gauche*. Monsieur Jules Mathien!.. *(Il sort après l'entrée de Jules.)*

HORTENSE, *avec dédain*. Ah! ce jeune homme qui est si intéressant! *(Elle rit, se met au piano et fait quelques accords.)*

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JULES, *entrant par la porte du fond à gauche*.

JULES, *bas, à Coquardeau (4)*. Eh bien?

COQUARDEAU. Peuh!..

JULES, *saluant Hortense*. Madame...

HORTENSE, *continuant de jouer; d'un ton railleur*. Je vous salue, Monsieur, je vous salue.

JULES, *à part*. Quel air moqueur!.. *(Bas, au baron.)* Qu'y a-t-il donc?

COQUARDEAU, *bas*. Ma foi, mon cher ami, il y a que ma femme ne peut pas vous souffrir.

JULES, *bas*. En vérité?

COQUARDEAU, *bas*. Je lui ai raconté vos infortunes, et...

JULES, *bas*. Maladroiti!

COQUARDEAU, *bas*. Il paraît. Je croyais vous rendre intéressant, moi!

JULES, *bas*. C'est un mauvais moyen, baron...

4 Hor. Coq.

2 Hor. Rob. Coq.

3 Rob. Coq. Hor.

4 Coq. 1. Hor.

4 Coq. Hor.

2 Coq. Hor.

(*A part, en passant à gauche* (1). Je vais arranger ça... (*Bas, au baron.*) Serrez-moi les mains. (*Hortense se retourne.*)

COQUARDEAU, *bas.* Plait-il?

JULES, *bas.* Serrez-moi les mains, vous dis-je?..

COQUARDEAU, *lui donnant une forte poignée de main.* Voilà. (*A part.*) Qu'est-ce qu'il a donc?

JULES, *bas, à Coquardeau.* Félicitez-moi!

COQUARDEAU, *étonné, bas.* Hein? que je vous... mais...

JULES, *bas.* Allez donc!

COQUARDEAU, *haut.* Mon ami... je vous félicite de tout mon cœur... de ce qui vous arrive. (*Bas.*)

Vous me direz quoi. (*Hortense se lève.*)

JULES, *bas.* Oui... (*Haut.*) Merci, cher baron, merci de l'intérêt...

COQUARDEAU. C'est bien naturel!.. c'est bien naturel!.. car... enfin... (*A part.*) Ah çà! mais c'est très-embarrassant!

HORTENSE, *s'approchant un album à la main.* Serais-je indiscrette, Monsieur, en vous demandant...

JULES, *à part en passant près d'Hortense* (2). Allons donc! (*Haut.*) Mon Dieu, Madame, je parlais à monsieur le baron d'une rencontre que je tiens à faire.

COQUARDEAU, *étonné.* D'une?.. (*Sur un signe de Jules.*) une rencontre inespérée.

JULES. Oh! tout à fait!... Une jeune fille charmante que je croyais perdue, et...

HORTENSE, *s'approchant tout à fait.* Mademoiselle Marie, peut-être?

JULES. Précisément! mademoiselle Marie... qui m'a prouvé qu'elle était victime d'une imposture.

HORTENSE. Ah! et cela vous a rendu bien heureux sans doute?

JULES. En effet, Madame.

HORTENSE. Alors, Monsieur, permettez-moi de vous féliciter à mon tour.

COQUARDEAU (3). Et moi, de vous remercier. (*Il remonte. Jules passe à gauche.*)

HORTENSE, *s'asseyant sur la causeuse.* Elle est jolte, cette jeune fille?

COQUARDEAU. Oh! charmante!..

JULES. La grâce d'une grisette et la distinction d'une grande dame.

HORTENSE. En vérité?

JULES. Mon Dieu! Madame, vous allez me trouver bien malappris... mais... elle m'attend... et je venais vous prier de... me permettre...

COQUARDEAU. Comment donc! Comment donc!

JULES, *bas.* Retenez-moi...

COQUARDEAU *ahuri.* Ah! (*Haut.*) Comment donc! mais je ne le souffrirai pas... (*A part.*) Je n'y suis pas du tout.

1 J. Coq. Hor.

2 Coq. J. Hor.

3 J. Coq. Hor.

JULES, *bas.* Ferme!.., COQUARDEAU. Madame la baronne ne vous le pardonnerait pas.

JULES. Oh! vous vous engagez beaucoup, monsieur le baron; n'est-il pas vrai, Madame? (*Il passe près d'elle.*)

HORTENSE, *gracieuse* (1). En effet; car il ne faut pas être égoïste; il faut savoir aimer ses amis pour eux-mêmes.

COQUARDEAU. Il est vrai que...

JULES, *bas.* Allez donc, baron.

COQUARDEAU, *bas.* Ah! encore. (*Haut.*) Vous direz ce que vous voudrez... je ferme la porte... (*A part.*) Du diable si j'y comprends un mot.

JULES. Votre amitié ferme la porte; mais l'indulgence de Madame me donne la clé des champs, je crois...

HORTENSE, *se levant.* Vous êtes libre de partir, Monsieur; mais nous serons heureux si vous restez. (*Elle va poser son album sur le piano.*)

JULES. Si c'est votre désir, Madame, c'est un ordre. (*Il pose son chapeau.*)

COQUARDEAU, *qui cherchait.* Ah! (*Bas, à Jules.*) Farceur!.. je crois que j'y suis!

JULES, *bas.* Vous m'aviez rendu ridicule, baron, et il fallait bien...

COQUARDEAU, *bas.* C'est évident!

JULES, *bas.* Comme ça, je ne te suis plus!... (*A part.*) C'est lui!

COQUARDEAU. Oui! oui! (*A part.*) Est-il roué! (*Ils se serrent la main et remontent.*)

HORTENSE, *à part, passant à gauche.* Et ce Narcisse qui se vantait... Ah! c'est indigne! (*Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ROBINSON, M. DE CROUY, NARCISSE, POMARD, LE COMTE ONNESAIKI, puis ABEËLE, puis ALBERT, puis BÉLASSIS, puis M. ET MADAME PRUDHOMME; invités des deux sexes.

ROBINSON, *annonçant de la porte du fond, à droite.* M. de Crouy! (*Chaque personnage annonce salue le baron et la baronne. A part.*) En voilà un qui est laid! (*M. de Crouy passe à droite. Haut.*) M. Narcisse Marchand!

COQUARDEAU, *serrant la main de Narcisse.* Ah! mon jeune Colbert!

ROBINSON, *à part.* En voilà un qui dort! M. Pomard! (*A part.*) En voilà un qui mange!.. (*Haut.*) M. le comte Onnesaiki! (*A part.*) En voilà un nom! (*Celui-ci, après avoir salué, passe à gauche. Après lui, entrent quelques autres invités hommes et femmes. La baronne a fait à Narcisse un salut très-froid.*)

POMARD (2). Mon cher baron, je quitte pour

4 Coq. J. Hor.

2 Hor. Ju. N. o. Coq.

vous, au beau milieu, un déjeuner... (Adèle entre au salon par la gauche, et fait une grande révérence.)

COQUARDEAU. Ma fille!., Messieurs. (Il va à elle présente. On la salue. Elle va s'asseoir sur la causeuse.)

ROBINSON. M. Morin! (Il pousse un grand soupir.)

ADÈLE, à part. C'est lui! (Elle se lève.)

HORTENSE, à part, surprise. M. Albert!

COQUARDEAU (1). Eh! c'est ce cher Arthur! (Il remonte et s'arrête étonné à la vue d'Albert, qui vient d'entrer.) Pardon, Monsieur, mais je n'ai pas l'honneur...

ALBERT. Mon Dieu! Monsieur, quelque méprise sans doute; mais voici ce que j'ai reçu tout à l'heure...

COQUARDEAU. Monsieur A. Morin, Et Monsieur se nomme?

ALBERT. Albert Morin.

JULES, venant entre eux (2). Un de nos bons amis, monsieur le baron!

COQUARDEAU. Ah! c'est frère-hizartre, (Jules repasse près de Narcisse.)

HORTENSE, à part (3). Il y a quelque chose là-dessous.

ADÈLE, s'avançant. Daignez m'excuser, Monsieur, je suis la seule coupable; car c'est moi qui ai écrit l'adresse, et... j'ignorais qu'il y eût dans le même hôtel deux personnes du même nom.

HORTENSE, à part. Je comprends.

ALBERT, saluant, comme pour se retirer. Mesdames, Messieurs... (Adèle est allée se rasseoir sur la causeuse.)

COQUARDEAU. Eh bien! que faites-vous donc?

ALBERT (4). Mais... je me retire...

COQUARDEAU. Allons donc! les amis de nos amis sont nos amis.

ALBERT. Monsieur le baron! (Il salue.)

COQUARDEAU. Robinson, un couvert de plus!

ROBINSON, annonçant. M. Anatole Bélassis. (Bélassis entre et salue. Le baron lésalaye à peine, les autres lui tournent le dos.)

HORTENSE, prenant Coquardeau à part (5). Baron, voulez-vous donner votre fille à un homme qui n'a ni position ni fortune?

COQUARDEAU. Non, certes...

HORTENSE. Alors, vous devez congédier ce jeune homme, car Adèle veut l'épouser.

COQUARDEAU. Quel jeune homme?

HORTENSE. Celui qui vient d'entrer.

ROBINSON, annonçant. M. et madame Prudhomme!

HORTENSE, quittant le baron. Ah! cette bonne Juliette! comme vous venez tard, chère amie. (Elle l'embrasse et la fait asseoir près du querdon, de l'autre côté duquel elle s'assied.)

COQUARDEAU, à lui-même (1). Celui qui vient d'entrer? Mais c'est Bélassis! ce n'est pas possible! nous allons bien voir. Adèle?

ADÈLE. Mon père?

COQUARDEAU. Je sais tout.

ADÈLE. Quel donc, mon père?

COQUARDEAU. Je sais que vous avez donné clandestinement votre cœur...

ADÈLE. Mon père.

COQUARDEAU. Et j'ouïs que vous me disiez à l'instant le nom...

ADÈLE. Vous ne le savez donc pas?

COQUARDEAU. Je sais tout, vous dis-je! Vous aimez M. Bélassis!

ADÈLE. M. Bélassis!

COQUARDEAU. Eh bien?

ADÈLE, baissant les yeux. Puisque vous le savez, mon père.

COQUARDEAU. A la bonne heure! Est avec me désarme; mais vous n'êtes pas difficile. (Bélassis est près de la baronne et cause avec elle.)

ADÈLE. Croyez bien...

COQUARDEAU. Assez. (A part.) Ah! mon gaillard. (Haut.) Monsieur Bélassis?

BÉLASSIS (2). Monsieur le baron.

COQUARDEAU, bas. Vous n'êtes pas honteux?

BÉLASSIS. Moi, monsieur le baron?

COQUARDEAU, bas. Une Duceucase, je ne dis pas; mais une Coquardeau!..

BÉLASSIS. Pelt-il?

COQUARDEAU, bas. Pas de bruit, pas d'éclat.

BÉLASSIS. Mais...

COQUARDEAU, bas. Vous ne voyez donc pas que je sais tout.

BÉLASSIS. Comment?

COQUARDEAU, bas. Pas d'éclat, pas de bruit... prenez votre talita, fitez, et n'y revenez plus... (Il remonte et passe à gauche.)

BÉLASSIS, à part (3). Je comprends! je suis aimé de sa femme.

COQUARDEAU, se retournant. Eh bien?

BÉLASSIS. J'obéis. (En passant, il fait un salut triomphant à Hortense qui le regarde avec étonnement; il sort radieux par la porte du fond à droite.)

HORTENSE, bas, au baron (4). Eh bien, Monsieur?

1 Hor. Ju. Narc. Coq. Al. P. Ad.
2 Hor. Nar. Coq. Jul. Al. Po. Ad., les autres au fond.

3 Hor. Nar. Jul. Coq. Al. Ad. Po., les autres au fond.

4 Hor. Narc. Jul. Coq. Al. Po. Ad., les autres au fond.

5 Hor. Coq. Jul. Po. Narc. Bel. Al. Ad., les autres au fond.

1 Mad. Pr. H. Coq. Ad. Al., les autres au fond.
2 Mme Pr. Hor. Bel. Coq. Ad. Al., les autres au fond.

3 Pr. Hor. Coq. Bel. Ad. Al., les autres au fond.

4 Mad. Pr. Hor. Coq. Ad. Al., les autres au fond.

COQUARDEAU, *bas*. C'est fait, il est parti.

HORTENSE, *bas*. Parti?... mais vous êtes fou... tenez : le voilà, près de votre fille.

COQUARDEAU, *bas*. Comment, ce n'est pas M. Bélassis?

HORTENSE, *bas*. Mais non!

COQUARDEAU, *bas*. Eh! quediab! on s'explique; du reste il n'y a rien de perdu, et je vais...

SCÈNE X.

LES MÊMES, AMANDA.

AMANDA, *a Robinson au fond*. Vous ne voulez pas m'annoncer, Monsieur? ah bien, je vais m'annoncer soi-même.

Tous. Amanda!

AMANDA, *elle s'avance au milieu du salon, d'une voix sonore (1)*. Amanda Ducaucase, élève pensionnée du Conservatoire national de musique et de déclamation. (*Mouvement général, Hortense s'est levée.*)

COQUARDEAU, *a Amanda*. Pourrais-je savoir?

AMANDA. Monsieur le baron, je viens à l'occasion de mon bénéfice.

COQUARDEAU. Mais, Mademoiselle...

AMANDA, *bas*. De la part d'Élisa Bouvry.

COQUARDEAU. Hum!.. comment donc? mais certainement.

AMANDA, *bas*. Recommandez-moi à la baronne.

COQUARDEAU. A ma femme?

AMANDA, *bas*. Je le veux.

COQUARDEAU, *a part*. Que le diable l'emporte! (*Haut.*) Ma chère amie, je te présente mademoiselle Ducaucase, une jeune artiste, que je te recommande chaudement.

HORTENSE. En vérité, Monsieur, je ne comprends pas que...

COQUARDEAU, *bas*. Elle a une tante sourde, aveugle, et âgée de cent un ans. (*Il remonte près de Jules et de Pomard.*)

AMANDA. Du reste, j'ose croire que madame la baronne aura de l'agrément; je joue...

NARCISSE, *s'approchant (2)*. C'est convenu; Andromaque, la tour de...

AMANDA. Pardon, Monsieur, le spectacle est changé... je joue la Fille d'honneur.

NARCISSE. Ce sera drôle.

AMANDA. Tous mes amis y seront.

NARCISSE. Ce sera plein.

AMANDA. Dites donc, vous?..

HORTENSE. Oh!.. assez, Madame!

AMANDA, *a part*. Ce ton!..

HORTENSE. Donnez-moi ce qui vous reste, je m'en charge. (*Amanda lui donne des billets, qu'elle froisse et jette sur le guéridon.*)

4 Md. Pr. Hor. Coq. Am. Ad. Al., les autres deuxième plan.

2 Md. Pr. Hor. Am. Nar. Ad. Alb., les autres au deuxième plan.

AMANDA, *inquiète*. Eh bien?..

HORTENSE, *avec hauteur*. Oh! rassurez-vous... on les paiera!..

AMANDA, *a part*. Malhonnête!

ROBINSON, *entrant*. Madame, la soupe est sur la table.

HORTENSE, *a Robinson, désignant Amanda*. Éclairez à Madame. (*Elle remonte.*)

AMANDA, *a part (1)*. Oh! cet air pincé!..

HORTENSE, *bas, à Narcisse, qui essaie de lui parler*. Tout à l'heure, ici!

AMANDA, *qui a entendu, a part*. Ah! bah!

HORTENSE, *à Jules*. Votre bras, monsieur Jules.

(*Elle entre avec lui dans la salle à manger, suivie des autres convives; musique à l'orchestre. Amanda reste seule, les portes du fond se ferment et on baisse un store derrière la glace de la cheminée; de sorte que l'on ne peut plus voir l'intérieur de la salle à manger.*)

SCÈNE XI.

AMANDA, puis UN VALET, puis JULES, NARCISSE, HORTENSE, MADAME PRUDHOMME.

AMANDA. Ah! baronne de mon cœur! tu fais des manières avec la nièce de Sémiramis Ducaucase, et tu crois que ça se passera comme ça!..

fichtre non... et d'abord, tu fais la coquette avec Jules, et tu donnes des rendez-vous à d'autres! Ça ne peut pas m'aller. A nous deux, baronne. (*Elle tire un cordon de sonnette qui est à la cheminée, un valet entre par la porte du fond, à gauche (2).*)

Dites à M. Jules Mathien qu'un monsieur très-vieux et très-décoré demande à lui parler. Vous hésitez? tenez, voici pour vous; un parterre... de face, allez!.. (*Le domestique sort.*) Voilà!.. quand on veut se faire obéir, il ne faut pas lésiner.

JULES, *paraissant, il entre par la porte du fond à gauche (3)*. Un monsieur décoré?

AMANDA. C'est moi!..

JULES. Amanda!

AMANDA. Oui, madame, qui vous aime encore assez, de bonne amitié, pour ne pas souffrir qu'on vous fasse tourner.

JULES. Je ne vous comprends pas; mais d'abord, de qui parlez-vous?

AMANDA. De la baronne, pardi.

JULES. Qu'osez-vous dire? la baronne! une femme, si... une femme que...

AMANDA. Oui, une femme!.. une femme que... une femme qui vous prend le bras, à droite, et qui donne des rendez-vous à gauche.

JULES. Mais...

HORTENSE, *en dehors*. C'est bien!.. c'est bien!..

4 Md. Pr. Am. Jul. Hor. Nar. Ad. Alb., les autres au deuxième plan.

2 Le val. Am.

3 Jul. Am.

AMANDA, faisant passer Jules à sa gauche (1).
Chut! là v'là, suivez-moi, et vous allez voir.
(Elle entraîne Jules derrière la portière de gauche.)

NARCISSE, paraissant par la porte du fond, à droite. Ne vous dérangez pas... un léger malaise... moins que rien. (Musique à l'orchestre.)

AMANDA, bas, à Jules. En v'là déjà un. (Hortense entre par la même porte, un verre d'eau sucrée à la main.) Et voilà l'autre!.. chut!.. (Elle laisse retomber la portière qui les masque entièrement.)

NARCISSE, à Hortense qui pose son verre d'eau sur le guéridon (2). Vous avez à me parler, (Fin de la musique.)

HORTENSE. Oui, monsieur; le baron sait que vous avez mon portrait.

NARCISSE. Comment?

HORTENSE. S'il est venu chez M. Jules il y a trois jours, c'était pour m'attendre au passage...

NARCISSE. Se peut-il?

HORTENSE. S'il vous a invité à ce dîner, c'est pour faire fouiller votre chambre en votre absence... Ah!.. je suis perdue.

NARCISSE. Vous êtes sauvée, au contraire! je l'ai sur moi.

HORTENSE, à part, avec joie. C'est ce que je voulais savoir. (Haut.) Ce n'est pas tout... le baron est jaloux comme un tigre.

NARCISSE. Qu'importe?

HORTENSE. Et vous ne pourrez sortir de l'hôtel qu'après avoir passé par les mains de quatre grands laquais apostés sous le vestibule.

NARCISSE. Quatre grands laquais!

HORTENSE. On trouvera ce portrait sur vous... Vous voyez bien que je suis perdue.

NARCISSE. Moi! vous perdre!.. prenez ce médaillon, Madame, prenez-le. (Il le lui donne; à part.) Quatre grands laquais! c'est quatre de trop... (Il va s'asseoir sur la causeuse.)

HORTENSE, à part. Enfin! je le tiens!.. (Musique à l'orchestre.)

MAD. PRUDHOMME, entrant par la porte du fond à droite; à part. Toujours ensemble!..

HORTENSE, l'apercevant; à part. Juliette!.. (Elle va chercher le verre d'eau sur le guéridon.)

MAD. PRUDHOMME, à part. Ça dure bien longtemps!..

HORTENSE, revenant près de Narcisse. Buvez encore un peu, je vous assure que ça vous fera du bien.

NARCISSE. Mais je n'ai pas soif.

HORTENSE, bas. Buvez donc!

MAD. PRUDHOMME, descendant à droite. Eh bien?

HORTENSE. Ah! vous étiez inquiète?..

MAD. PRUDHOMME. Oui, très-inquiète! Monsieur va-t-il mieux? oh! comme il est pâle!.. mais il va se trouver mal!.. attendez! j'ai sur moi un vinaigre d'une vertu sans pareille. (Elle prend son mouchoir et frotte les tempes de Narcisse qui regimbe.)

NARCISSE. Mais, Madame...

MAD. PRUDHOMME. Ne bougez donc pas...

NARCISSE. Mais ça me brûle...

MAD. PRUDHOMME. C'est ce qu'il faut. (Elle continue à le frotter, malgré lui.)

HORTENSE. Buvez donc, Monsieur, vous ne buvez pas! (Elle le fait boire de force.) Oh!.. Vous êtes encore bien pâle.

NARCISSE, à part. Parbleu! elles m'ont rendu malade.

HORTENSE. Voulez-vous un second verre d'eau sucré.

NARCISSE, se levant. Non, je me sens beaucoup mieux. (Il passe à gauche, Hortense pose le verre sur le piano.)

MAD. PRUDHOMME, allant près de Narcisse (4). Alors, je veux vous rendre à ces messieurs: prenez mon bras... là... Oh! appuyez-vous, n'ayez pas peur! (Elle affecte de le soutenir.)

NARCISSE, à part. Oh! j'ai mal au cœur, à présent! (Il rentre avec madame Prudhomme dans la salle à manger par la porte du fond, à gauche.)

HORTENSE, seule. Maintenant, je suis sauvée! (Elle se dirige vers la porte du fond, à droite, quand Robinson, qui entre, l'arrête au passage.)

SCÈNE XII.

HORTENSE, ROBINSON, AMANDA ET JULES, cachés.

HORTENSE (2). Que me voulez-vous? (Robinson sans parler, l'amène mystérieusement sur le devant de la scène, et lui remet le mouchoir qu'il a montré au lever du rideau.)

HORTENSE. Qu'est cela?

ROBINSON. Votre mouchoir, Madame, que j'ai rencontré dans l'escalier de l'hôtel de Flandres...

HORTENSE, à part. Maladroite!

ROBINSON. Et que je vous rends, le cœur navré. (Il remonte un peu vers la gauche.)

HORTENSE, à part, apercevant le mouchoir oublié par M. Prudhomme, sur la causeuse. Ah! (Elle prend lestement le mouchoir et le remplace par le sien, Haut.) Que voulez-vous dire, monsieur Robinson?

ROBINSON, revenant à elle. Oh! je sais bien que le fond est bon et que la tête seule est un peu légère...

4 Am. Jul.

2 Hor. Nar.

3 Hor. Nar. Mad. Mad. Pru.

4 Nar. Mme Pru. Hor.

2 Rob. Aor.

HORTENSE. Insolent!

ROBINSON. Plait-il?

HORTENSE. Mais apprenez donc vos lettres, mon garçon! (Elle lui rend le mouchoir et passe à gauche en remontant.)

ROBINSON, regardant les initiales (1). J. P. Ah! bah!

HORTENSE. Je vous donne deux heures pour quitter l'hôtel. (Elle sort par la porte du fond, à gauche, calme et imposante. — Fin de la musique.)

ROBINSON, contemplant le mouchoir avec abrutissement. Il y a J. P. et moi qui avais in H. C. ! C'est bien drôle! (Plaitant le mouchoir.) Ah! mon Dieu!.. ce mouchoir sent le vinaigré! ce n'est pas le même!.. l'autre n'était pas... assaisonné!.. elle l'a escamoté! et elle a l'audace de me chasser. (D'un air lugubre.) Ah! c'est à mourir de rire. (Il sort par la droite, l'œil moine et la tête baissée; Jules et Amanda sortent de leur cachette.)

AMANDA (2). Eh bien! vous ai-je volé votre argent?

JULES, très-agité. Merci, Amanda, merci.

AMANDA, déclamant : Baronne de Coquardeau!
« C'est ainsi qu'en partant, je te fais mes adieux! »
(Elle sort par la droite.)

SCÈNE XIII.

JULES, puis tous LES CONVIVÉS.

JULES, seul. Oh! c'est monstrueux!.. Une femme que j'allais tant aimer!.. Oh! je la hais maintenant!.. ça lui apprendra!.. (Musique à l'orchestre jusqu'au baiser du vidrou. Hortense, Coquardeau et tous les invités, excepté Pomard, rentrent en scène; ils forment différents groupes.)

NARCISSE, bas, à Hortense, à laquelle il donne le bras (3). L'espère, Madame, qu'après le sacrifice que je vous ai fait!..

HORTENSE, très-calme. Quel sacrifice?

NARCISSE. Mais ce portrait que...

HORTENSE. Un portrait?.. Je ne sais ce que vous voulez dire, Monsieur... (Elle lui tourne le dos. A Jules.) Ah! vous voyez, Monsieur, l'on s'inquiétait de votre absence.

JULES. Je n'étais pas loin, Mademoiselle, j'étais là! (Il désigne la portière de gauche, et lui tourne les talons.)

HORTENSE, à part. Que dit-il? (Elle s'assied sur le canapé.)

COQUARDEAU, à part (4). Revenons à nos moutons. (Haut.) Adèle!

1 Hor. Rob.

2 Jul. Am.

3 Mme Pru. Coq. Al. Ad. Nar. Hor. Jul., les autres au fond.

4 Mme Pru. Al. Ad. Coq. Hor., Nar. Jul. et les autres au deuxième plan.

ADÈLE, venant à lui. Mon père!

COQUARDEAU. J'ai à vous gronder, Mademoiselle, vous m'avez trompé tout à l'heure.

ADÈLE. Moi, mon père?..

COQUARDEAU. Oui, Mademoiselle, vous m'avez laissé croire...

ADÈLE. Dame! mon père, il me semble que quand il s'agit du bonheur de toute la vie...

COQUARDEAU. Ainsi, vous aimez M. Albert?

ADÈLE. Oui, mon père; et j'irai au couvent plutôt que d'en épouser un autre...

COQUARDEAU. Oh! oh! après tout, il est gentil, ce jeune homme...

ADÈLE, vite. N'est-ce pas P

COQUARDEAU. Qu'est-ce qu'il fait?

ADÈLE. Il est employé aux finances.

COQUARDEAU. Et il gagne?

ADÈLE. Dix-huit cents francs; mais il est jeune, et il avancera.

COQUARDEAU. C'est possible, mais en attendant...

ADÈLE. Ne m'avez-vous pas dit que j'aurais cent mille francs de dot?

COQUARDEAU. Sans doute... mais...

ADÈLE. De plus, il est protégé par le ministre.

COQUARDEAU. Tiens! le cousin de ma femme! Eh! mais, on pourra peut-être s'entendre.

UN VALET, bas, à Coquardeau, dont il s'approche mystérieusement. Monsieur le baron... (Il lui remet une lettre et sort.)

ALBERT, bas, à Adèle, qui est venue le rejoindre. Eh bien, Mademoiselle?

ADÈLE, de même. Ça va très-bien.

COQUARDEAU, seul, sur le devant de la scène.

Ah! c'est d'Élisa: lisons! « Monsieur le baron, « j'ai à vous parler au sujet de l'affaire en question... » Quelle affaire?... ah! j'y suis, son réengagement. « Si vous n'êtes pas chez moi dans « dix minutes, je saurai le cas que je dois faire « de vos protestations. » On y sera, ma belle, on y sera.

ALBERT, bas, à Adèle. Il a fini.

ADÈLE, à Coquardeau, en se rapprochant de lui. Vous disiez donc, mon père?..

COQUARDEAU. Quoi?

ADÈLE. Au sujet de M. Albert.

COQUARDEAU. Ah!.. oui!.. Eh bien! plus tard... nous verrons, je n'ai pas le temps.

ADÈLE. Mais, mon père.

COQUARDEAU. Assez!! (Il va prendre son chapeau et son paletot, qui sont sur le piano. Adèle désolée, retourne auprès d'Albert.)

HORTENSE, à part (1). Je ne puis laisser croire à ce jeune homme... oh! il faut à tout prix que je lui explique... (Se levant, bas, à Jules.) Il faut que je vous parle, sans témoin. (Elle passe à la droite de Jules.)

1 Mad. Pru. Al. Ad. Ju. Hor. Coq., les autres au fond.

COQUARDEAU, qui a entendu, à part. Plait-il ?
HORTENSE, bas (1). Il le faut. (Elle remonte près des invités.)

COQUARDEAU, à part. Qu'est-ce que c'est ? Elle, qui, tantôt ne pouvait pas le souffrir... et maintenant... Oh ! Je ne les pettis pas de vne, Bêtre !... et tibi qui suis forcé d'aller chez Elis... Sâct... Ah ! C'est une inspiration du ciel. (A Jules, qui après un moment d'hésitation, se décide à suivre la baronne.) Monsieur Jules... (Hortense est au deuxième plan, près d'un groupe.)

JULES (2). Monsieur le baron !

COQUARDEAU, bas. Dites donc... il fait bien chaud ici...

JULES. Mais... non !

COQUARDEAU, bas. Si... si... vous devez avoir trop chaud... allons prendre l'air... je vous emmène avec moi.

JULES, bas. Où donc ?

COQUARDEAU, bas. Chez Éliça Bouvry !

1 Mad. Pru. Al. Ad. Hof. Jul. Coq. les autres au fond.

2 Mad. Pru. Al. Ad. Her. Ju. Coq. Nar. les autres au fond.

JULES, bas. Chez Éliça ?

COQUARDEAU, bas. Bouvry. Prenez votre chapeau, comme pour vous faire un maintien, et suivez-moi. (Il remonte.) Eh bien !

JULES. Soit ! (A part.) Ma foi, au diable les grandes dames ! et vivent les actrices ! (Il va prendre son chapeau sur le piano.)

COQUARDEAU, à part, avec fatuité (1). Et voilà comment on concilie ses plaisirs et son repos... gâmlé, vâ ! (il se donne une petite tape. — Grande rumeur dans la salle à manger.)

Tous. Qu'est-ce donc ?

ROBINSON, entrant par la porte du fond, à gauche (2). C'est M. Pomard, qui vient d'avaler un noyau avec sa pêche... (Chacun se précipite vers la salle à manger. Jules et Coquardeau s'esquibent par la droite, à la faveur du tumulte.)

1 Mad. Pru. Al. Ad. Hof. Ju. Nar. les autres au fond.

2 Mad. Pru. Al. Ad. Hof. Rob. Coq. Ju. Nar. les autres au fond.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

LES ACTRICES.

Chez Éliça Bouvry, une série d'élégants salons d'artistes et de fleurs exotiques. Dans les angles du fond, à droite et à gauche ; deux fenêtres à travers lesquelles on aperçoit le jardin couvert de neige. Devant chacune de ces fenêtres une console. Sur celle de gauche une statuette de bacchante ; sur celle de droite une pendule et deux vases du Japon. Au milieu un divan circulaire, entourant un guéridon élevé sur lequel sont un bol de punch et des verres. À droite et à gauche une causeuse ; à côté de celle de gauche, un guéridon sur lequel il y a une sonnette, un livre, un ouvrage de tapisserie et tout ce qu'il faut pour écrire. Tous les sièges, ainsi que la table du milieu et le guéridon, sont recouverts en toile perse. Portes latérales. Dans le fond de la salle une large porte ouvrant sur une salle d'attente. Dans cette salle, juste de face au public, une banquette.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉLISA, NARCISSE, POMARD, AMANDA, MADAME DUCAUCASE, PALMYRE, DEUX INVITÉS ; puis GUITARE.

(Au lever du rideau, Éliça est étendue sur la causeuse, à droite ; Narcisse est appuyé sur le dossier. Pomard, debout sur le divan, derrière la table du milieu ; madame Ducaucase, debout, et Palmyre, assise sur le divan, avaient à tout bout de champ des verres de punch ; Amanda repasse un rôle dans le coin à gauche, assise sur la causeuse.)

PALMYRE, buvant (1). Vivent les premières représentations !

POMARD, de même. Vivent les soupers qui les suivent !

MADAME DUCAUCASE, même jeu. Et vivent les punchs qui suivent les soupers !... J'aime le punch, moi !..

POMARD, s'avançant à la mère Ducaucase (Madame Ducaucase fait une révérence, et passe près d'Amanda.)

MADAME DUCAUCASE, buvant. À la santé du théâtre ! à la charmante Éliça !

POMARD. A propos de théâtre, avez-vous renouvelé avec les Variétés ?

ÉLISA. Pas encore ! ça dépend du baron ; et il y met des conditions impossibles.

POMARD. Alors, c'est une affaire manquée !

ÉLISA. Ça sera fait ce soir.

POMARD. A douze mille francs ?

ÉLISA (4). A douze mille !

POMARD. Comment ferrez-vous ?

ÉLISA. J'ai mon plan : Et toi, Amanda, espères-tu entrer chez nous ?

MAD. DUCAUCASE. Ah ben oui !.. le directeur lui demande cent francs par mois et des feux... si ce n'est pas humiliant !

1 Am. Mad. Duc. Pal. Pom. Nar. Eli.

1 Am. Mad. Duc. Pal. Pom. Guit. Nar. Eli.

PALMYRE, qui s'est levée, regardant vers la porte du fond.) Tiens, v'là Guitare!

ÉLISA. Il est bienlôt temps. (Guitare entre par le fond, l'air consterné, son mouchoir à la main.) Oh! ces yeux! qu'est-ce que tu as donc?

GUITARE, d'une voix lamentable. Oh! Ernest!.. Ernest!.. (Elle s'assied sur le divan du milieu, à côté de Palmyre, qui s'est rassise.)

ÉLISA (1). Eh bien! après?

GUITARE. Il me quitte, ma chère!.. Oh! mon Dieu! mon Dieu! ne plus le voir... jamais!.. mais est-ce que ça va m'être possible, à moi?

ÉLISA. Heureusement que ton Amédée te restel
GUITARE. C'est vrai!.. (Elle avale un verre de punch que lui présente Palmyre, et pousse ensuite un profond soupir.) Dis donc, Lisa, le jeune homme que M. le baron de Coquardeau t'a présenté l'autre jour.

ÉLISA. Eh bien?

GUITARE. Est-ce que tu ne m'as pas dit qu'il se nomme Ernest?

ÉLISA. Non, il se nomme Jules.

GUITARE. Ah!.. Est-ce qu'il est bien?

ÉLISA. Mais oui... Pourtant il en est un autre...

NARCISSE. Un autre?

ÉLISA, riant. Oh! ne vous enlevez pas.... ce n'est pas vous!

NARCISSE. Oh!

ÉLISA. Je parle de ce petit jeune homme qui a soupé cette nuit avec nous.

NARCISSE. Le petit Albert!..

ÉLISA. Précisément!

NARCISSE. Est-ce qu'il vous a fait la cour?

ÉLISA, se levant. Comme un petit homme!.. Il me semble même qu'il m'a demandé un rendez-vous pour cette nuit, au bal de l'Opéra.

AMANDA. Et tu iras?

ÉLISA. Est-ce que je sais, moi!... C'est égal, il est gentil, cet enfant!... Il a un petit air sentimental qui lui va très-bien. (Elle passe à gauche (2).) Cependant M. Jules a quelque chose d'impertinent qui... A propos, j'ai acheté un singe, voulez-vous le voir?

TOUS. Voyons le singe!

ÉLISA. Eh bien!.. (Chantant.) suivez-moi!

TOUS, chantant. Suivons-la! (Elle s'éloigne par la gauche, suivie de tous les autres. Musique à l'orchestre.)

SCÈNE II.

ROBINSON, ASPASIE.

(Robinson et Aspasia entrent par la droite sur la sortie. Tous deux portent des bustes en plâtre.)

ROBINSON (3). Mademoiselle, posez ça là, je vous

2 Am. Pal. Mad. Duc. Nar. Éli.

4 Am. Mad. Duc. Éli. Pal. Guitt. Pom. Nar.

3 Rob. Asp.

prie. (Il désigne le divan du milieu. Aspasia obéit.) Là! (Il enlève la statuette de la bacchante de dessus la console de gauche et la remplace par le buste de Platon.)

ASPASIE. Ah ça! me diras-tu?

ROBINSON. Chut! (Il passe à droite (4).) Maintenant, veuillez me passer Socrate.

ASPASIE. Socrate? qué qu'c'est que ça?

ROBINSON, la regardant avec pitié. Ça!..

Air de Voltaire chez Ninon.

C'est le modèle des... Romains,
Si ma mémoire est bien fidèle,
C'est un des plus grands écrivains!

ASPASIE.

Ah! c'est égal, pour un modèle,
Il n'est pas beau!

ROBINSON.

C'est sa laideur
Qui, je le crois, y contribue.

ASPASIE.

Mais de quoi donc est-il l'auteur?

ROBINSON.

Il est l'auteur de la Ciguë!

ASPASIE. C'est donc Madame qui t'a dit d'achever tout ça?

ROBINSON, prenant Socrate dans ses mains. Non, Mademoiselle, j'ai pris ça sur moi.

ASPASIE. En v'là une idée! à quoi ça peut-il servir?

ROBINSON. Ça sert... mes vuses! car enfin, pour quoi suis-je entré ici?

ASPASIE. Est-ce que je sais? Vous êtes entré ici, parce que vous n'êtes pas entré ailleurs, comme moi.

ROBINSON. Du tout, du tout!... j'y suis venu pour convertir Mademoiselle.

ASPASIE, riant. Ah! bah?

ROBINSON. Ce n'est pas commode, je le sais!.. elle se perd... la malheureuse; elle se perd comme dans un bois! (Il remonte vers la console à droite.)

Mais en ne lui mettant sous les yeux que de bons exemples.... (Il a ôté la pendule de dessus la console, et met à la place le buste de Socrate.)

ASPASIE. Qu'est-ce qu'il me chante là? il est fou pour le moins... Comment! tu vas mettre ça là? et quand Mademoiselle voudra voir quelle heure il est?

ROBINSON, désignant le buste; avec conviction. Quand mademoiselle voudra voir quelle heure il est, elle se trouvera face à face avec cette autre pendule qui lui dira: il est l'heure du repentir!

ASPASIE, riant, et chantant. Des lampions! des lampions!

4 As. Rob.

2 As. Bel.

ROBINSON, à part. Cette fille est un affreux coquin ! (Il sort par la droite, en emportant le plateau du punch.)

SCÈNE III.

ASPASIE, BÉLASSIS, puis TOUS. Au moment où Robinson disparaît, Bélassis entr'ouvre la porte de la salle du fond.

BÉLASSIS, venant à moitié du théâtre (4). Madame est-elle visible ?

ASPASIE. Ah ! c'est vous ! elle est sortie !

BÉLASSIS. Encore !

ASPASIE. Toujours ! (Rires dans la coulisse de gauche.)

BÉLASSIS. Mais, c'est sa voix !

ASPASIE. Eh bien, après ?

BÉLASSIS. Donc, elle y est ?

ASPASIE. Eh bien, oui, elle y est ; mais elle n'y est pas ! Est-ce clair ?

BÉLASSIS. Pas de chance ! la maison Ducaucase, la maison Coquardeau, la maison Bouvry ! pas de chance ! (Il sort par le fond, Aspasia rit de son air piteux, et sort derrière lui. Rentrée générale par la gauche.)

ÉLISA (2). N'est-ce pas qu'il est superbe, mon singe ?

GUIBARE. Moi, je trouve qu'il ressemble au baron...

PALMYRE. Moi, je dis qu'il ressemble à mon portier.

POMARD. Et moi, je soutiens qu'il a un faux air de Bélassis.

ÉLISA, riant. Eh bien, c'est agréable... pour mon singe. (Elle sonne et s'assied près du guéridon.)

ROBINSON, entrant par le fond, un plateau à la main (3). Madame a sonné ?

ÉLISA. Mes lettres ! (Amanda s'est assise sur la causeuse de droite avec sa tante.)

ROBINSON, présentant le plateau. Les lettres de Madame.

ÉLISA, les prenant. Allez voir si j'ai un bulletin de répétition.

ROBINSON. Oui, Madame.

ÉLISA. Vous n'enverrez aussi ma couturière. (Aux autres.) Dites donc, croiriez-vous que dans la pièce d'hier on a trouvé ma jupe trop longue ?

POMARD. Ah ! bah ?

ÉLISA. Oui, mon bon ; et l'orchestre a adressé des plaintes à l'administration.

ROBINSON, à part en sortant par le fond. Trop longue !... Oh ! ces staties des Variétés !..

4 As. Bél.

2 Nar. Eli. Gui. Po. Pal. mad. Duc. Am.

3 Éli. Rob. Gui. Nar. Pal. Pom. Mad. Duc. Am.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins ROBINSON.

AMANDA, à Elisa (4). Tu ne lis pas tes lettres !
ÉLISA. Tiens, c'est vrai ! (Elle en prend une au hasard et la décachète.)

POMARD, à part, tirant sa montre. Onze heures et demie ; je vais déjeuner, moi. (Il disparaît tout doucement par la droite.)

ÉLISA (2). Ah ! la bonne déclaration !.. Écoutez seulement le post-scriptum : « Si vous voulez me connaître, je passerai jeudi sous vos fenêtres avec ma pension. » (On rit.)

AMANDA. Il est bon le collégien : en as-tu d'autres ? (Elle se lève.)

ÉLISA, leur montrant le plat d'argent. Cherchez : (Narcisse et Palmyre sont assis sur le divan du milieu.)

TOUTES. Voyons (3) ! (Elles se partagent les lettres et les lisent entre elles à voix basse.)

ÉLISA. Oh ! en voilà un qui m'offre de le suivre en Californie...

AMANDA. A pied ?... (On rit.)

GUIBARE, une lettre à la main. Tiens ! en voilà un qui s'appelle Ernest.

ÉLISA, riant. Eh bien, je te le donne ! (Apercevant Robinson qui revient par le fond (4). Ah ! voilà mon bulletin. (Elle le lui prend, se levant.) Allons bon ! la répétition était pour onze heures ; et il est midi... bah ! je n'irai pas, ce n'est plus la peine. (Guitare est allée s'asseoir sur la causeuse de droite.)

AMANDA. C'est le directeur qui va faire un nez !

ÉLISA, à Robinson. Eh bien ! qu'est-ce que vous faites là, vous ?

ROBINSON. J'attends les ordres de Madame.

ÉLISA. Je vous si déjà dit de venir les prendre à dix heures.

ROBINSON. Madame, dans les bonnes maisons, c'est à midi seulement : je faisais comme ça chez M. Coquardeau, je ferai comme ça, chez Madame. (Amanda et madame Ducaucase ont remonté la scène vers la gauche, Amanda a l'air de répéter son rôle, et madame Ducaucase tient la brochure.)

ÉLISA, qui n'écoutait pas, passant à droite. Le dîner pour quatre heures, entendez-vous, je joue en premier.

ROBINSON (4). Vous jouez en premier ! ça ne me regarde pas, moi ; dans les bonnes maisons on dîne à six heures. (Il remonte vers la droite.)

NARCISSE, riant. Il est fort comme un Turc !..

4 Éli. Gui. Nar. Pal. Pom. Mad. Duc. Am.

2 Éli. Gui. Nar. Pal. Mad. Duc. Am.

3 Éli. Gui. Nar. Pal. Am. Mad. Duc.

4 Élis. Rob. Nar. Pal. Am. Mad. Duc. Gui.

5 Am. Mad. Duc. Nar. Pal. Rob. Éli. Gui.

ÉLISA, regardant la console de droite. Eh bien!.. où est donc ma pendule? (*Amanda est venue s'asseoir sur la causeuse de gauche, madame Ducaucase debout à côté d'elle, la fait ré-péter.*)

ROBINSON (4). Elle est bien où elle est; soyez tranquille.

ÉLISA, montrant le buste. Et qui est-ce qui a mis ce monsieur-là sur la console?

ROBINSON. C'est moi, Madame.

ÉLISA. Socrate?

ROBINSON. Oui, Madame; regardez-le souvent, bien souvent. (*Il sort par le fond.*)

NARCISSE, riant (2). Décidément, ce n'est pas un domestique, c'est un objet d'art.

ÉLISA. Ah! ne m'en parlez pas! il est idiot!.. Tiens! où est donc Cœlina?.. est-ce qu'elle est partie?

AMANDA, qui s'est levée (3). Cœlina?.. elle sommeille dans le boudoir depuis trois heures du matin.

MAD. DUCAUCASE. Et elle peut se vanter de bien faire les choses. Tantôt, je me suis assis dessus, sans prendre garde; elle n'a pas seulement remué.

ÉLISA. Et M. Coquardeau qui va venir.. il faut la réveiller.

AMANDA. Pourquoi donc faire?

ÉLISA. Quand le baron est là, j'ai l'habitude de l'avoir près de moi. C'est un maintien.

ASPASIE, entrant par le fond (4). Madame, j'entends la voiture du baron:

ÉLISA, montrant la droite. C'est bien... Allez me réveiller Cœlina. (*Aspasie entre à droite.*) Quant à vous, mes enfants, je ne vous renvoie pas; mais comme il s'agit d'affaires, vous allez filer, pas vrai?

GUITARE, se levant. Les affaires avant tout!.. (*Palmyre se lève.*)

NARCISSE, à part. Moi, je vais dire à la baronne que Jules fait la cour à Élisabeth... (*Tous, excepté Élisabeth, sortent par la gauche après l'ensemble.*)

ENSEMBLE.

Air de Roger Bontemps.

ÉLISA.

Éloignez-vous un moment
Car il me faut maintenant
Tirer un engagement
De mon noble soupirant.
Et si, comme je le crois,
Il obéit à mes lois,
C'est moi qui vous le promets
Il en sera pour ses frais.

1 Am. Mad. Duc. Nat. Pal. Rob. Éli. Gui.

2 Nar. Mad. Duc. Am. Pal. Éli. Gui.

3 Nar. Mad. Duc. Am. Pal. As. Éli. Gui.

4 Éli. Cœli

PALMYRE, GUITARE, AMANDA, MADAME DUCAUCASE,
NARCISSE.

Éloignons-nous un moment,
Car il lui faut à présent
Tirer un engagement
De son noble soupirant.
Mais si, comme je le crois,
Il obéit à ses lois,
Le pauvre baron jamais
Ne rattrapera ses frais.

COELINA, arrivant à moitié endormie et s'asseyant sur le divan du milieu. Eh bien! qu'est-ce que tu me veux?

ÉLISA, lui mettant un livre dans la main. Prends ça.

COELINA, se levant. Ça?.. la sais bien que je ne sais pas lire.

ÉLISA. Ça ne fait rien.. tu regarderas les images. (*Elle prend une tapisserie.*) A présent, monsieur le baron, quand vous voudrez. (*Elle s'assied sur le divan du milieu, et Cœlina sur la causeuse de droite.*)

ASPASIE, annonçant de la droite. Monsieur le baron de Coquardeau.

SCÈNE V.

ÉLISA, COELINA, COQUARDEAU.

COQUARDEAU, d'un air assés (1). Eh! bonjour, chère belle! (*Il pose son chapeau sur la console de droite, et fait tomber un vase qui se brise.*)

ÉLISA, riant. Bon! vous en avez déjà pour cinq cents francs. (*Aspasie sort par le fond; après avoir ramassé les morceaux du vase.*)

COQUARDEAU, à part. Sacrebleu! j'ai manqué mon entrée.. (*Il s'assied à côté d'Élisabeth, qui a déposé sa tapisserie sur le divan, et se telen aussitôt en poussant un cri.*) Ah! sacrebleu!

ÉLISA, reprenant sa tapisserie. Mais faites donc attention, vous vous asseyez sur ma broderie.

COQUARDEAU. Ah! j'ai dû casser votre aiguille!.. Eh! c'est mademoiselle Cœlina! (*Il s'approche de Cœlina.*)

COELINA, sans se lever. Monsieur le baron:

COQUARDEAU. Vous vous portez bien, Mademoiselle?

COELINA. Très-bien, monsieur le baron.

COQUARDEAU. Allons, tant mieux. (*Bas, à Élisabeth.*) J'é voudrais vous parler, à vous seule.

ÉLISA. Me parler... de quoi?

COQUARDEAU, sautillant. Mais de mon amour..

ÉLISA. Eh bien, parlez!..

COQUARDEAU, montrant Cœlina. Mais cette petite..

ÉLISA, se levant. Désolée, monsieur le baron, mais je n'ai pas l'habitude de mettre à la porte les

1 Eli. Coq. Cœli.

personnes qui viennent me rendre visite, je les reçois de mon mieux au contraire.

COQUARDEAU, piqué. Ah ? Eh bien, je vais vous y aider. *(Il retourne auprès de Coelina. Élixa reprend sa tapisserie et s'assied près du guéridon. A Coelina.)* Coelina nous avons l'air triste aujourd'hui !

COELINA. Dame... quand on a si peu de bonheur que moi...

COQUARDEAU. Pas possible ? jeune et jolie comme vous êtes... *(A part.)* Si je me servais de cette petite pour rendre Élixa plus traitable ? c'est une idée... *(Il s'assied près de Coelina. Haut.)* Pas possible ! car vous êtes charmante, savez-vous ? N'est-ce pas, Élixa, qu'elle est charmante ?..

ÉLISA. Ah ! je crois bien !

COQUARDEAU, à part. Elle ne veut pas avoir l'air. *(Il continue à parler bas à Coelina. Élixa continue à broder. Haut, à Coelina.)* Cet œil éveillé... ce... *(Il lui baise la main, tout en regardant du coin de l'œil si Élixa le remarque ; celle-ci est tout à son ouvrage.)*

COELINA, à part. Tiens ! tiens ! tiens !..

COQUARDEAU, à part, regardant Élixa. Ça ne prend pas !.. *(Il se lève.)*

COELINA, à part, examinant Coquardeau. Mais c'est qu'il est très comme il faut, ce monsieur !..

COQUARDEAU, venant près d'Élixa, en sautillant. Hum ! hum ! vous brédiez à ravir !..

ÉLISA. Et vous ?..

COQUARDEAU, bas. Je voudrais vous toucher deux mots au sujet du nouvel engagement que...

ÉLISA. Douze mille francs, un bénéfice, et trois mois de congé, je ne suis pas de là.

COQUARDEAU. C'est beaucoup. Pourtant si vous me permettez d'espérer...

ÉLISA, se levant. Des conditions ? Allons, je vois qu'il faudra que j'aie recours à mes amis.

COQUARDEAU, piqué. Mais vous dites cela comme si je n'étais pas du nombre ?

ÉLISA. C'est bien possible. *(Elle remonte à gauche.)*

COQUARDEAU, la suivant. Oh ! oh ! mais j'ai la fatigue de croire que je ne serais pas longtemps à trouver des amis plus charitables ? *(Revenant près de Coelina.)* Qu'en dites-vous, Mademoiselle ?

COELINA, se levant. Dame ! c'est probable.

Air : Un homme pour faire un tabouret.

COQUARDEAU.

Grâce au ciel, je suis encor vert,
J'ai l'œil vil ! la bouche vermeille.

COELINA.

Ce que j'aime en vous, c'est votre air
Si distingué.

ÉLISA, à part, descendant.

C'est à merveille.

COQUARDEAU.

Vous trouvez ?

COELINA.

Hélas !

ÉLISA, à part.

Un sceptre !

De la serrer dans sa poignée ?..

Grand Dieu ! qu'allons-nous devenir ?

La Bérésina qui dégrêle !

Ah ! mademoiselle Coelina ! attends un peu ! *(Elle s'assoit, Aspasia entre par le fond.)*

ÉLISA, à Aspasia (1). La voiture est en bas ?

ASPASIE. Oui, Madame.

ÉLISA. C'est bien ; donnez à mademoiselle Coelina son châle et son chapeau. *(Aspasia va prendre au fond à droite, le châle et le chapeau de Coelina.)*

COELINA. Plein-il ?

LE BARON. Que signifie ?..

ÉLISA. Vous me croyez donc bien bête ? *(Elle passe près de Coelina.)*

LE BARON (2), à part. Je crois que j'ai été trop loin.

ASPASIE, qui a mis à Coelina interdite son châle et son chapeau. C'est fait !

COELINA. Mais, Élixa, je l'assure !..

ÉLISA, l'interrompant en lui montrant la porte d'un geste d'impératrice. Aspasia, vous recommanderez Madame au valetier.

ASPASIE. Bien, Madame.

ENSEMBLE.

Air de M. J. Nargeot.

ÉLISA, à Coelina.

Allez donc, ma chère,
Dormir sur vos succès,
Surtout n'y ayez plus faire
De semblables excès !

COELINA ET ASPASIE.

Dieu, quelle colère !
Qui l'eût pensé jamais ?
Une amie aussi chère,
La chasser sans regrets.

LE BARON.

Dieu ! quelle colère !
Mais bientôt mes regrets,
Dans son cœur, je l'espère,
Sauront trouver accès !

ASPASIE, bousculant Coelina. Allons ! allons ! *(Elles sortent par le fond.)*

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins COELINA ET ASPASIE, GUI-TARE, PALMYRE, puis, AMANDA, ET MADAME DUCAUCASE.

ÉLISA, ouvrant la porte de gauche. Guittare,

1 Éli. As. Coq. Coel.

2 Coq. Éli. Coel. As.

Palmyre, vous pouvez entrer, vous savez (1). (*Coquardeau est allé s'asseoir sur la causeuse de droite.*)

GUI-TARE ET PALMYRE, *rentrant par la gauche, et faisant au baron de grandes révérences* (2).
Monsieur le baron.

ÉLISA. Oh ! assez, hein ! (*Guitare et Palmyre se mettent à jouer aux cartes, à gauche, sur la causeuse, Amanda entre en scène par la gauche suivie de sa tante qui pleure, en tenant la brochure.*)

ÉLISA (3). Qu'est-ce que vous avez donc, madame Ducaucase ! (*Elle s'assied sur le divan du milieu.*)

MAD. DUCAUCASE, *s'anglottant*. C'est Manda qui a été si bature dans son cinième aqne du Cidre, que j'y ai été prise moi-même !

AMANDA. Tu me comprends, toi !

MAD. DUCAUCASE. Oh ! n'oui, va ! (*Elle passe près d'Amanda.*)

COQUARDEAU, *à part* (4). Décidément, j'ai été trop loin !.. (*Haut, et se levant.*) Elisa !.. Elisa !.. (*Amanda s'assied sur la causeuse de droite, avec sa tante et continue à répéter tout bas.*)

ÉLISA. Tiens, vous êtes encore là ! je vous croyais à Cœlina Street !

COQUARDEAU. Voyons, ma belle, vous ne me garderez pas rancune pour un enfantillage ! Si nous recausions un peu de cet engagement, hein ?

ÉLISA, *impatiente, se levant*. Laissez-moi donc tranquille avec votre engagement ! je m'en moque pas mal ! (*Elle lui tourne les talons et sort par la gauche.*)

COQUARDEAU, *à part*. Sapristi ! (*Après un moment d'hésitation, il la suit à pas de loup.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins ÉLISA ET COQUARDEAU,
puis JULES.

AMANDA, *se levant et déclamant* (5). « Quel plaisir de venger moi-même mon injure ! De retirer mon bras... » (*S'arrêtant à la vue de Jules qui vient d'entrer par le fond.*) Bonjour, mon bon ! (*Elle lui donne une poignée de mains.*)

MAD. DUCAUCASE, *se levant et cherchant dans la brochure*. Mais, je ne vois pas ça dans la pièce, moi !

AMANDA. C'est un point d'orgue, ma tante

MAD. DUCAUCASE. Un point d'orge ?..

GUI-TARE, *bas, à Palmyre, en désignant Jules*. Qu'est-ce que c'est donc que ce monsieur ?

PALMYRE, *bas*. Je n'en sais rien !

GUI-TARE, *bas*. Si nous l'esbrouffons un peu !

1 Éli. Coq.

2 Pal. Gui. Élis. Coq.

3 Pal. Gui. Mad. Du. Éli. Am. Coq.

4 Pal. Gui. Éli. Coq. Mad. Duc. Am.

5 Pal. Gui. Jul. Am. Mad. Duc.

PALMYRE, *de même*. Esbrouffons ! (*Haut.*) Que devient donc le marquis de Saint-Jacques ?

GUI-TARE. Ma chère, il m'a envoyé hier pour cent mille francs de diamants ! je n'ai pas besoin de te dire que je les ai refusés !

JULES, *à part*. Ah ! bah ? (*Haut et d'un air navé.*) Cent mille francs de diamants ?

GUI-TARE. Oui, monsieur ? et toi, Palmyre, que fais-tu du comte de Barcelonne ?

PALMYRE. Ah ! ne m'en parle pas, ma chère !

GUI-TARE. Quoi donc ?

PALMYRE. Il s'a battu pour moi avec le duc de Trébisonde, qui me l'a tué !

GUI-TARE. Ah ! c'est affreux !

JULES. Comment ! il vous l'a tué !.. oh !

GUI-TARE, *bas, à Palmyre*. Dis donc... il gobe très-bien, ce monsieur !

JULES, *venant entre elles* (4). Eh bien !.. mais nous voulons donc faire poser papa !.. vous savez, Mesdames, qu'il y a bien longtemps, qu'on ne me la fait plus celle-là !.. serviteur !.. (*Elles se lèvent ébahies et remontent ; à part.*) Ah ! çà, est-ce que le baron m'a fait venir pour voir ces fleurs et ces... je n'avais qu'à aller au Jardin des Plantes. (*Il passe du côté d'Amanda, qui s'est rasée sur la causeuse.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ÉLISA, COQUARDEAU.

ÉLISA, *rentrant en scène, par la gauche, suivie de Coquardeau* (2). Mais laissez-moi donc tranquille ! (*Apercevant Jules.*) Tiens, monsieur Jules ! comment, vous étiez là, et l'on ne m'a pas prévenue !

JULES. J'aurais craint...

ÉLISA. C'est très-mal, Monsieur ! (*Pendant ce temps, le baron frappe du pied avec colère ; Guitare et Palmyre se sont mis réciproquement leurs châles et leurs chapeaux.*)

ÉLISA, *à Palmyre et à Guitare*. Vous partez ?

PALMYRE. Oui, ma bonne.

JULES (3). Mademoiselle va sans doute à Barcelonne, et Madame à Saint-Jacques-de-Compostelle.

GUI-TARE. C'est bon, mauvais plaisant. Adieu, Lisa. (*A Jules.*) Adieu, Monsieur... qui ne pose pas. (*Elle sort avec Palmyre par la droite.*)

MADAME DUCAUCASE, *à sa nièce*. Moi, je vais chez Babin, pour tes costumes ! (*A part.*) En passant je prendrai une prune au Lingot-d'Or. (*Haut, et faisant la révérence à Élis.*) Médème !.. (*Elle sort par la droite.*)

4 Pal. Jul. Gui. Am. Mad. Duc.

2 Coq. Éli. Pal. et Gui., au deuxième plan.
Jul. Mad. Duc. Am.

3 Coq. Élis. Pal. Jul. Gui. mad. Duc. Am.

SCÈNE IX.

COQUARDEAU, JULES, ÉLISA, AMANDA, puis ASPASIE.

AMANDA (4). Je ne vois pas Cœlina. Où dort-elle donc ?

ÉLISA. Je ne sais pas si elle dort ; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que je l'ai envoyée coucher.

AMANDA. Ah bah !

ÉLISA. Et désormais tu la remplaceras.

AMANDA, se levant. Ça me va ! (Elle passe près d'Élisa.)

COQUARDEAU, bas, désignant Jules et Amanda (2). Est-ce que vous allez les garder bien longtemps ?

ÉLISA. Je vous garde bien, vous.

COQUARDEAU, piqué. Si... je vous gêne... dites-le.

ÉLISA. Est-ce qu'on dit jamais ces choses-là ? (Coquardeau va s'asseoir sur la causeuse de gauche.)

AMANDA, bas, à Élisa. Comme tu es dure avec le baron.

ÉLISA, de même. C'est exprès. En le mettant dans une fausse position, on en fait tout ce qu'on veut.

AMANDA, bas. On n'a donc pas encore joué la scène de l'engagement.

ÉLISA. Non, elle n'était pas sue. (Elles rient.)

COQUARDEAU, à part. Je suis sûr qu'on parle de moi.

AMANDA, bas. Et quand ça passe-t-il ?

ÉLISA. Bientôt... je n'attends plus qu'Aspasie ; elle a un rôle. (Aspasie entre par la gauche.) Ah ! la voilà ; maintenant je suis sûre de gagner. (Jules s'est assis sur la causeuse de droite.)

AMANDA (3). Comment ?

ASPASIE, à Élisa. Pour Madame. (Elle lui donne une carte de visite.)

ÉLISA, désignant la carte de visite qu'Aspasie lui remet. Avec cette carte-là. (Lisant la carte, et feignant la surprise.) Se peut-il ?

JULES. Le dey d'Alger ?

ÉLISA. Le général Oursikoff.

AMANDA. Les Cosaques reviennent ! (Elle remonte.)

ÉLISA, à Aspasie. Où est le général ?

ASPASIE. Dans le salon, Madame.

ÉLISA, à Jules. Vous permettez, Monsieur ? (Jules se lève.)

COQUARDEAU, à Élisa. Mais...

ÉLISA. Je ne vous parle pas, je parle à Monsieur. (Elle sort avec Aspasie par la gauche.)

JULES, regardant le baron qui suit Élisa des yeux, avec anxiété ; à part. Ce pauvre baron ! Il a l'air d'être sur le grill... (Le baron embarrassé se retourne en sautillant du côté de Jules.) C'est

bien ça... Voilà qu'il se retourne ! (Amanda s'est assise sur la causeuse de gauche. Haut, au baron (1).) Qu'avez-vous donc, baron ? vous paraissez contrarié.

COQUARDEAU. Parbleu ! ce général...

JULES. Eh bien ! il vient faire sa cour à mademoiselle Bouvry, comme tout le monde !

COQUARDEAU. Si ce n'était que ça !

JULES. Qu'est-ce donc ?

COQUARDEAU. Vous ne connaissez donc pas cet Oursikoff !

JULES. Nullement.

COQUARDEAU. C'est l'agent dramatique du czar.

JULES. Eh bien, après ?

COQUARDEAU. Et il vient sans doute proposer à Élisa un engagement ?..

ÉLISA, rentrant par la gauche (2). Vous l'avez dit, baron, trente mille roubles, quinze bénéfices et neuf mois de congé par an.

AMANDA, à part. Est-il Dieu possible !

COQUARDEAU. Et vous avez répondu ?..

ÉLISA. Peuh !.. j'hésite encore !..

AMANDA, se levant. Dis donc, Lisa ? tu ne pourras pas me faire engager ?

ÉLISA. Dans les dragons ?

AMANDA. Eh non ! dans les travestis.

ÉLISA. J'en parlerai ce soir au général. (Appuyant.) Je dois le revoir au théâtre.

COQUARDEAU, haletant. Ah ! vous devez ?.. Élisa, je vous en supplie...

ÉLISA. Dame, monsieur le baron, trente mille roubles.

COQUARDEAU. Oui, mais un climat !..

ÉLISA. Quinze bénéfices...

COQUARDEAU. On assure que le feu y gèle.

ÉLISA. Neuf mois de congé...

COQUARDEAU. Eh bien ! tenez, je vous promets de voir ce soir le directeur...

ÉLISA. Vous promettez, baron ; mais le général m'offre de signer sur-le-champ.

COQUARDEAU. Ah ! c'est comme ça !.. Eh bien, nous allons voir qui l'emportera ou du czar ou de Coquardeau. Je cours chez le directeur ! (Il sort rapidement par la droite.)

SCÈNE X.

JULES, ÉLISA, AMANDA, puis MADAME DU-CAUCASE ET COQUARDEAU.

ÉLISA, éclatant de rire (3). Allons donc, Coquardeau !.. et dire qu'ils sont trois mille comme ça dans Paris !

1. Coq. Éli. Jul. Am.

2. Coq. Éli. Am. Jul.

3. Coq. As. Élis. Am. Jul.

1. Am. Coq. Jul.

2. Am. Élis. Coq. Jul.

3. Am. Éli. Jul.

JULES, riant. Ce pauvre Coquardeau!
 ÉLISA. Ah! bah! (*Avec noblesse.*) Ça lui apprendra à vouloir tromper sa femme.

JULES, à part. Elle est charmante.

AMANDA, se levant. Ah çà, j'espère bien que tu vas l'envoyer un peu promener avec son engagement!

ÉLISA. Plus souvent.

AMANDA. Mais ton traité avec le Nord?

ÉLISA. Comment, tu as donné là dedans, toi?

AMANDA. Dame...

JULES. Oh! elle a donné là dedans!.. (*À part.*) Et moi aussi!..

ÉLISA. C'était une frime!

AMANDA. Quoil ce général étranger?

ÉLISA. Une carte du jour de l'an, ma bonne.

AMANDA. Oh! et m'avoir fait une émotion pareille!.. c'est pas gentil, Lisa.

ÉLISA. Allons, ne pleure pas; pour te consoler, je te donnerai mon manteau de fourrures. (*Elle s'assied sur le divan du milieu.*)

AMANDA, allant s'asseoir sur la causeuse, à gauche. C'est bien la peine; puisque je ne vais plus en Russie.

JULES, avec éclat. Ah! tenez, Élis... décidément, vous êtes adorable!

ÉLISA. Et à propos de quoi?

JULES. Non... vrai... depuis que je vous connais, je vous observe, je vous étudie...

ÉLISA. En vérité?

JULES. Tout ce que vous faites, tout ce que vous dites, voyez-vous, c'est par trop fort!.. vous êtes une femme incroyable!.. une nature impossible!.. et moi, j'adore l'impossible!.. Aussi, écoutez, Élis... je sens que je vous aime!

ÉLISA. Ah! bah?..

AMANDA. Comme dans Bajazet!

JULES. Pis que dans Bajazet..

AMANDA. Ne l'écoute donc pas!.. il sime tout le monde!

JULES. J'aime!.. (*Se rapprochant d'Élis et baissant la voix.*) c'est-à-dire... que j'ai cru aimer... mais cette fois...

Air du Piano de Bertha.

Où, sur mon honneur,

J'aime avec fureur!

Je mets à vos pieds ma vie et mon cœur!

Adieu pour jamais, trompeuses grisettes!...

Pour jamais adieu, baronnes coquettes!...

À vous dès ce jour,

Mon dernier amour!

(*S'asseyant près d'Élis, et en changeant de ton.*)

J'attends la réponse...

ÉLISA. Eh bien!.. attendez!..

AMANDA, poursuivant son idée. Oh! la Russie!.. un pays où il pleut des couronnes!

ÉLISA, se levant, ainsi que Jules. Tu crois donc qu'il l'en serait tombé une sur la tête?

AMANDA, se levant. Pourquoi pas!..

ÉLISA. Tu es encore bonne dans ce rôle-là!..

AMANDA, piquée. Mais... comme dans les autres!..

ÉLISA, riant. C'est ce que je voulais dire... (*Jules remonte.*)

AMANDA. Dis donc... tu pourrais être polie, si tu voulais... il ne faut pas tant faire la fière, parce que tu es aux Variétés, et que tu as des rôles!.. c'est pas le tout d'en avoir!.. il faudrait voir à les jouer un peu!..

ÉLISA. Ah! mais, dis donc, toi!..

JULES, venant entre elles (1). Mesdames!..

MAD. DUCACASSE, entrant par la droite, avec un parapluie (2). Me v'là, moi!.. je viens chercher Manda!

ÉLISA. Ah!.. Vous auriez bien dû venir plus tôt!

MAD. DUCACASSE, fronçant le sourcil. Hein? est-ce que ma nièce vous gêne?

AMANDA, allant au fond, à gauche, prendre son châle et son chapeau. Ne lui parle donc pas, ma tante, et viens-nous-en.

MAD. DUCACASSE (3). Oui, ma nièce, d'autant que c'est encore un drôle de monde, ici! (*Amanda passe près de sa tante.*)

ÉLISA, allant regarder à la fenêtre de gauche (4). Tiens! il neige! Mesdames, ma voiture est à vos ordres.

AMANDA, avec ironie. Sa voiture!..

MAD. DUCACASSE, avec furtivité. Merci, Mademoiselle, j'ai notre parapluie; vienne, Manda. (*Elles vont pour sortir par la fond, Coquardeau entre par la droite.*)

COQUARDEAU, criant (5). Victoire! victoire!..

MAD. DUCACASSE, à Coquardeau. Ah! je vous plains hein, mon bon Monsieur. (*Elle ouvre son parapluie et sort avec sa nièce, par la fond.*)

COQUARDEAU, étonné. Plait-il?

SCÈNE XI.

ÉLISA, COQUARDEAU, JULES, puis ASPASIE.
 COQUARDEAU, à Élis (6). Ma toute belle, je sors des Variétés!.. et ce soir vous recevrez votre engagement.

ÉLISA. Allons, vous êtes un brave homme.

COQUARDEAU, saluant Jules. Sans adieu, mon cher...

JULES, s'asseyant sur la causeuse de gauche. Vous partez?

1 Am. Jul. Élis.

2 Am. Jul. Élis. Madame Duc.

3 Jul. Am. Élis. Mad. Duc.

4 Jul. Élis. Mad. Duc. Am.

5 Jul. Élis. Mad. Duc. Am. Coq.

6 Jul. Élis. Coq.

COQUARDEAU. Moi !... Ah ! non, par exemple ! (Il s'assied sur la causeuse de droite.)

JULES, à part. Au fait, c'est bien le moins qu'il se repose un peu. (Il se lève ; bas, à Elisa.) Irez-vous cette nuit à l'Opéra ?

ÉLISA, bas. Vous le verrez bien,

JULES, bas. C'est juste. (Haut et saluant.) Madame... (Il remonte et passe à droite.)

COQUARDEAU, à part. Enfin !... (Aspasie entre par la gauche, et parle bas à Elisa.)

JULES, à Coquardeau (1). Ainsi, baron, vous ne venez pas ?

COQUARDEAU, criant et se levant. Non, Monsieur. (A part.) Qu'est-ce qu'il a donc après moi ?

JULES, riant. À votre aise. (Il salue et sort par la droite.)

COQUARDEAU (2). C'est heureux !

ÉLISA, bas, à Aspasie en regardant Coquardeau. Vous êtes sûre ?

ASPASIE, bas. Oui, Madame.

ÉLISA, bas. Attendez un moment.

COQUARDEAU, venant s'asseoir sur le divan du milieu. Maintenant, ma belle, j'ose espérer que...

ÉLISA, gracieusement. Baron, allez donc fumer deux cigares dans le salon !

COQUARDEAU, bondissant. Deux cig !... Ah ! pour le coup, c'est trop fort ! Non, Mademoiselle... (Il se rassied.) Je suis ici, j'y reste, et rien au monde....

ÉLISA, tranquillement. Ah ! comme vous voudrez !... Aspasie, annoncez la personne qui attend.

ASPASIE, remontant et annonçant. Mademoiselle Adèle de Coquardeau,

COQUARDEAU, sautant. Ma fille ! Oh ! saperlotte ! Qu'est-ce qu'elle vient faire ici ! Oh !... (Il s'élançe dehors par la porte du fond.)

SCÈNE XII.

ÉLISA, ADELE, entrant par la gauche. Elisa va au-devant d'Adèle, qui entre, suivie de sa femme de chambre. Celle-ci s'éloigne sur un signe d'Adèle. Aspasie la suit.

ADELE, saluant (3). Madame...

ÉLISA, de même. Mademoiselle...

ADELE, à part. À nous deux, mademoiselle Bouvry !

ÉLISA. A quel heureux hasard dois-je l'honneur que vous me faites ?

ADELE, comme à elle-même. Allons ! du courage !

ÉLISA. Du courage, dites-vous ?

ADELE, d'une voix très-brave. Ah ! Madame ! (Elle met son mouchoir sur ses yeux.)

1 As. Elis. Jul. Coq.

2 As, Elis. Coq.

3 Ad. Eli.

ÉLISA. Remettez-vous. (Elle la fait asseoir sur le divan du milieu, et s'assied à côté d'elle.)

ADELE. Ah ! Madame, j'ai bien du chagrin.

ÉLISA. Du chagrin ?

ADELE. Madame, un jeune homme m'aimait, et je l'aimais aussi...

ÉLISA. Ah !

ADELE. Mais mon père lui a refusé ma main.

ÉLISA. Pauvre enfant !... Et alors ?

ADELE. Alors il a voulu se consoler, et il s'est mis à aimer une autre femme.

ÉLISA. Oh ! c'est mal.

ADELE. J'ai appris tout cela par hasard, c'est M. Narcisse Marchand qui le disait tout à l'heure à ma belle-mère.

ÉLISA. M. Narcisse ?

ADELE. Il venait pour une pétition.

ÉLISA. Ah ! très-bien ! (A part.) Je comprends... pauvre baron ! (Haut.) Et cette autre femme, vous la connaissez ?

ADELE. Oui, Madame ; et je vois bien que je dois renoncer à mon amour.

ÉLISA. Cette femme est donc bien dangereuse ?

ADELE, se levant. Oh ! oui, Madame, et ce n'est pas sa faute.

ÉLISA, de même. Comment ?

ADELE.

Air : En vérité, je vous le dis.

Qui, depuis que je la connais,
De mon cœur a fui l'espérance ;
D'Albert je comprends l'inconstance,
À sa place je l'aimerais,
Il ne l'oubliera de sa vie,
Car elle est trop belle.

ÉLISA.

Entre nous,

Et quand donc est-on trop jolies ?

ADELE.

C'est quand on l'est autant que vous.

ÉLISA. Quoi ! Est-ce que par hasard, cette femme ?...

ADELE. C'est vous !

ÉLISA. Et vous dites que votre prétendu se nomme ?

ADELE. Albert Morin.

ÉLISA. Ah ! bah ! mais il ne faut pas se désoler ; je le verrai, je...

ADELE. Mais, Madame, plus il vous verra, et plus il vous aimera. Vous êtes si belle ! car vous êtes belle, Madame, ah ! bien belle !

ÉLISA, à part. Est-ce qu'elle voudrait me faire poser ?

ADELE. Et puis vous avez du talent, de la réputation ; chaque soir on vous admire, on vous applaudit ; et il est bien naturel qu'un jeune homme... mais ce jeune homme, qu'est-il pour vous, Madame ? Un triomphe de plus, une preuve nouvelle d'un prestige tant fois prouvé : tandis que moi, je n'ai plus rien, si vous ne consentez à me rendre mon fiancé.

ÉLISA, charmée, à part. Je me trompais. (Haut.)

Voyons, mon enfant, calmez-vous, je le veux !
Allons, essuyez ces larmes.

ADÈLE. Oh ! ce n'est pas la peine, Madame, il va en venir d'autres.

ÉLISA, *souriant*. Elle est charmante ! (*Avec dignité.*) Mademoiselle, vous avez bien fait de venir à moi ; M. Albert sera votre mari, je vous le promets.

ADÈLE, *à part*. Allons donc ! (*Haut.*) Quoi ! vous pourriez ?

ÉLISA. Je peux beaucoup, quand je veux ; et je veux. Écoutez-moi bien : cette nuit, M. Albert sera au bal de l'Opéra.

ADÈLE. Ah !

ÉLISA. Il faut y venir.

ADÈLE. Moi, grand Dieu !

ÉLISA. Vous refusez ?

ADÈLE. Sans doute.

ÉLISA. Quel mal voyez-vous à cela ?

ADÈLE. Mais, Madame !

ÉLISA. Laissez donc ! Ce qui est mal, c'est d'épouser un homme qu'on n'aime pas, qui ne vous aime guère, dont on fait le malheur, et qui vous le rend bien.

ADÈLE. Mais comment voulez-vous que...

ÉLISA. A minuit, ma femme de chambre vous portera un de mes dominos.

ADÈLE. Mais si mon père...

ÉLISA. Votre père ne sera pas à l'hôtel.

ADÈLE. Mais la baronne ?

ÉLISA. Non plus ; j'ai mon projet. Ainsi donc, cette nuit, à l'Opéra... Aspasia vous y conduira.

ADÈLE. Ah ! Madame, croyez bien que je n'oublierai jamais.

ASPASIE, *entrant par le fond* (1). Madame Du-homme vous envoie une de ses ouvrières. (*On aperçoit Bélassis sur le canapé de la salle du fond. Il attend.*)

ÉLISA. Faites-la entrer. (*Aspasia sort par le fond. Musique à l'orchestre.*)

ADÈLE. Je vous laisse, Madame.

ÉLISA. A minuit !

ADÈLE. A minuit ! (*À part.*) Je savais bien qu'elle me le rendrait ! (*Adèle sort par la gauche.*)

SCÈNE XIII.

ÉLISA, puis MARIE.

ÉLISA. C'est drôle ! ça fait du bien de faire plaisir aux autres ! (*Elle prend sur la causeuse de gauche la jupe dont il a été question au commencement de l'acte. Marie entre par le fond, conduite par Aspasia, qui sort. Elisa lève les yeux.*) Voulez-vous approcher, Mademoiselle (2) ? (*Marie vient près d'elle, au milieu, toutes deux ont les*

1 Ad. Elis. As.

2 Elis. Mar.

yeux sur la robe et ne se regardent pas.) Voyez-vous, mon enfant, il s'agit de raccourcir cette jupe de trois doigts.

MARIE. Bien, Madame. (*Au son de voix de Marie, Elisa relève la tête et la regarde.*)

ÉLISA. Ah ! bah !

MARIE. Plait-il, Madame ?

ÉLISA. Est-ce que vous ne vous nommez pas Marie Deschamps ? (*Fin de la musique.*)

MARIE. Oui, Madame.

ÉLISA, *jetant la jupe sur le divan du milieu*. Eh bien ! tu ne me reconnais pas ?

MARIE, *la regardant*. Mais si : Victoire Michu.

ÉLISA, *lui mettant le doigt sur la bouche*. Non, Élixa Bouvry.

MARIE. Ah ! oui, votre nom de théâtre.

ÉLISA. Veux-tu bien me tutoyer et m'embrasser. (*Elle l'embrasse.*)

MARIE. Est-ce drôle, ce hasard ?

ÉLISA. Est-ce heureux ! (*L'examinant.*) Oh ? mais es-tu devenue belle fille, donc ! (*Riant.*) Te souviens-tu, comme tu étais laide à douze ans, quand nous étions en apprentissage ?

MARIE, *riant*. Oui, c'est vrai : qu'est-ce qui s'en douterait, hein ?

ÉLISA. Que je suis donc contente de t'avoir retrouvée ! je te donnerai des billets de spectacle. (*Elle lui prend le bras et remonte avec elle à gauche en faisant le tour du divan.*)

MARIE. D'en haut ?

ÉLISA. A toi ?.. allons donc, d'en bas !..

MARIE. Oh ! quel bonheur !

ÉLISA. Ce pauvre Clotire Saint-Méry ! Y a-t-il longtemps que je ne l'ai vu !

MARIE. Est-ce que tu le regrettes ? (*Elles redescendent à droite du divan.*)

ÉLISA. Oui... non... je ne sais pas. Es-tu heureuse, toi ? Qu'est-ce que tu fais de la vie ?

MARIE. Je travaille, je chante et j'arrose mes fleurs.

Air de l'Âme en peine.

Chaque matin, quand le soleil se lève,
Quand ses rayons viennent me caresser,
Et dissiper les ombres d'un doux rêve
Dont le sommeil est venu me bercer,
Vite, aux petits oiseaux du voisinage,
Je jette un peu de pain... puis un adieu ;
Et le bon Dieu

Donne en retour la force et le courage,
Folles chansons, belles fleurs et ciel bleu !
Oui, Dieu me donne et travail et courage,
Ses belles fleurs et son riant ciel bleu !

ÉLISA. Chère Marie ! ça me fait du bien de t'entendre dire tout ça.

MARIE, *regardant tout autour d'elle*. Oh !.. mais c'est joliment beau ici !..

ÉLISA. Oui... oui, c'est assez propre. (*Elle s'assied sur le divan du milieu.*)

MARIE. Mais parle-moi donc de toi! (*Simplement.*) Et ta mère? (*Elle s'assied à côté d'elle.*)

ÉLISA, s'arrêtant de rire tout à coup. Ma mère? oh! il y a longtemps que je ne l'ai vue.

MARIE. Je suis bien contente que tu sois devenue riche, car elle était bien malheureuse, la pauvre femme!

ÉLISA, se contenant. Oui, n'est-ce pas?.. Quand donc l'as-tu vue, Marie?

MARIE. Il y a deux ans, au pays... Je l'ai rencontrée par hasard dans la forêt de Senlis, à une lieue de chez nous, tu sais?..

ÉLISA. Que faisait-elle là?

MARIE, simplement. Elle ramassait du bois.

ÉLISA, suffoquée. Ah!.. elle... elle ramassait... (*Elle sanglote.*)

MARIE. Qu'as-tu donc? puisqu'elle n'en ramasse plus.

ÉLISA. Tu crois que... eh bien si, Marie, elle en ramasse encore... ou bien alors, elle a froid l'hiver dans sa pauvre petite maison.

MARIE. Que dis-tu?..

ÉLISA. J'ai voulu la faire riche, heureuse... elle a toujours refusé... et de peur que ça ne vienne de moi, elle ne reçoit rien de personne.

MARIE. Ah bien! ma mère partage avec moi.

ÉLISA. Tâche qu'elle partage toujours, Marie. (*Elle l'embrasse.*) Tiens, tu n'as pas de boucles d'oreilles.

MARIE. Oh! si, j'en ai... au Mont-de-Piété.

ÉLISA. Pauvre fille!

MARIE. Et des belles, au moins! on prête six francs dessus. (*Riant.*) Elles ont été souvent là-bas.

ÉLISA. Vraiment?

MARIE, gaiement. Oh! elles connaissent le chemin, va; maintenant elles iraient toutes seules...

ÉLISA, détachant ses boucles d'oreilles. Attends!.. tiens, en voilà d'autres.

MARIE, se levant. Oh! mais c'est des diamants, ça...

ÉLISA. Non, c'est fait avec des bouchons de café.

MARIE. Ah! par exemple!.. Oh! que c'est beau!.. comme ça brille! ça me fait un tout drôle d'effet.

ÉLISA, avec un mouvement, et se levant. Ah!

MARIE. Je vas les mettre.

ÉLISA, vivement, et reprenant les boucles d'oreilles. Non, non, Marie, ne les mets pas, je t'en donnerai d'autres. (*Elle les jette sur le divan.*)

MARIE, tristement. Ah! c'est dommage. Il m'aurait peut-être trouvée jolie, comme ça?

ÉLISA. Qui donc?

MARIE. Lui, M. Jules!

ÉLISA, subitement. Comment! cette histoire de l'hôtel de Flandre; cette petite Marie... c'était donc toi?

MARIE. Oui, comment sais-tu?

ÉLISA. Alors, Narcisse s'est donc vanté?..

MARIE. Oui, certes!... car je n'ai jamais aimé que M. Jules.

ÉLISA. Dis donc, Marie, est-ce que tu l'aimes encore?

MARIE. Oh! oui. (*Soupirant.*) Mais il ne m'aime plus, lui!

ÉLISA. S'il ne t'aime plus, il te r'aimera. Je te le rendrai, je les rends tous aujourd'hui, ça m'amuse, et puis... si ma mère était là, je crois que ça lui ferait plaisir...

MARIE. Mais je ne comprends pas...

ÉLISA. Ça ne fait rien. Reviens à huit heures, je t'expliquerai tout ça... mais, en ce moment, tu pourrais être vue par des personnes qui... enfin, à ce soir.

MARIE. À ce soir!

ENSEMBLE.

Air des Deux cœurs (Reber).

ÉLISA.

Adieu, chère enfant! espoir et courage!

Ton sort changera, j'en fais le serment.

L'amitié saura d'un amant volage

Faire en quelques jours un mari constant.

MARIE.

J'emporte en mon cœur espoir et courage;

Ce bonheur promis, mon âme l'attend,

Puisque l'amitié, d'un amant volage,

Me jure de faire un mari constant.

(*Elles s'embrassent. Robinson entre par la droite, un petit paquet à la main.*)

ROBINSON, à part (1). Cette colombe ici!.. Encore une de perdue, hélas! (*Il soupire. Marie sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

ÉLISA, ROBINSON, puis ASPASIE ET BÉLASSIS.

ÉLISA, gaiement (2). Ah! je ne me suis jamais sentie si heureuse qu'aujourd'hui!.. Maintenant, mettons vite mon projet à exécution. (*Elle se met au guéridon, à gauche, et écrit.*)

ASPASIE, entrant par la droite, à part. Tiens, Robinson qui fait ses malles.

ROBINSON, s'approchant d'Élisa (3). Madame.

ÉLISA, écrivant toujours. Mon ami.

ROBINSON. Je ne suis pas votre ami.

ÉLISA. Hein?

ROBINSON. Madame, votre conduite ne me convient en aucune façon. (*Mouvement d'Élisa.*) Et comme vous ne mettez à profit ni les conseils, ni les bons exemples que je vous donne, je viens vous prier de visiter mes effets. (*Il présente son petit paquet.*)

1 Élis. Mar. Rob.

2 Élis. Rob.

3 Élis. Rob. Asp.

ÉLISA, sans se déranger. Vous pouvez rester, honnête Robinson; car vos leçons ont porté fruit.

ROBINSON, avec joie. Il se pourrait?

ÉLISA, écrivant toujours. Je suis en train de rendre un père à sa fille, un mari à sa femme et des prétendus à leurs fiancées.

ASPASIE, à part. Plait-il?

ROBINSON. Madame, permettez-moi... (Il met un genou en terre et lui baise la main.)

ASPASIE, se montrant. Qu'est-ce que c'est?

ROBINSON, toujours à genoux. C'est l'innocence chouronnant le repentir.

ASPASIE. C'est drôle.

ÉLISA, se levant, plusieurs lettres à la main, et passant près d'Aspasie (1). Aspasie, vous êtes une insolente, et je vous chasse. (Robinson se relève.)

ASPASIE. Vous me chassez? soit! mais...

ÉLISA. Oh! vous pouvez dire mes secrets!.. je les dis moi-même.

ASPASIE, humblement. Bah! c'est différent, et je demande pardon à Madame.

ÉLISA, passant à droite (2). C'est bien. (A part.) Ce que c'est pourtant que de jouer

1 Rob. Elis. As.

2 Rob. As, Elis.

franc jeu. On est libre! et l'on ne dépend plus de ces gens-là! (Musique à l'orchestre jusqu'au baisser du rideau.)

ROBINSON. Maintenant, Madame; adieu, et persévérez.

ÉLISA. Quoi! vous me quittez?

ROBINSON. Il le faut; vous êtes convertie, vous, et je me dois à l'humanité. (Il sort par la gauche.)

ÉLISA (1). Eh bien! bonne chance, mon ami. Aspasie, ces lettres à leur adresse. Allez. (Elle lui remet quatre lettres. Aspasie sort par la gauche; seule, comptant sur ses doigts.) Deux amants à guérir, deux mariages à renouer, dix intrigues à mener de front... Allons! je m'amuserai peut-être cette nuit à l'Opéra. (En disant cela elle s'assied sur la causeuse de droite.)

BÉLASSIS, entr'ouvrant la porte du fond (2). Puis-je entrer maintenant?

ÉLISA. Impossible, mon cher, je me coupe les ongles.

BÉLASSIS, ébahi. Ah!.. pas de chance!.. (Elle lui montre la porte. La toile tombe.)

1 As. Elis.

2 Bel. Elis.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

MASCARADE.

LE CARNAVAL A PARIS.

LE BAL DE L'OPÉRA.

Le théâtre est partagé en deux. — À gauche, le foyer, vu dans sa longueur. — À droite, le couloir du rez-de-chaussée. — Au milieu, à droite, un escalier menant dans la salle. — Au-dessus, la galerie des premières — Au lever du rideau, on entend la musique du bal.

NOTA. — S'adresser pour la mise en scène de cet acte qui est très-compliquée, à M. Bodie, directeur de la scène au théâtre des Variétés.

SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, en habit noir, dans le foyer. GUITARE, NARCISSE, dans le couloir. Dans la galerie du haut, POMARD; puis BÉLASSIS; MASQUES, DOMINOS, HABITS NOIRS.

POMARD, déguisé, dans la galerie du haut, achevant un discours. Et voilà!..

TOUS, criant. Ah!.. Bravo! bravé!

GUSTAVE, en débardeur, passant dans le couloir, au bras d'un vieux monsieur. C'est pas moi qui suis cruelle, c'est vous qui êtes laid! (Elle entre avec le vieux, dans le bal.)

UN DOMINO, se croisant dans le foyer avec Jules qui se promène. Je te connais, Jules Mathion!

JULES, sans s'arrêter. Tant pis pour toi! (Narcisse, déguisé, paraît dans le couloir.)

POMARD, l'interpellant. Ohé!.. Narcisse!.. ohé!..

NARCISSE, un peu gris (1). Tiens! c'est toi, Pomard! Prête-moi donc cent francs! j'ai le moine blanc à déjeuner! (Fin de la musique.)

1 Nar. Po.

POMARD. Je l'ai eu à souper, mon bonhomme, et je n'ai plus le son! (Narcisse s'éloigne. Pomard disparaît dans la galerie.)

BÉLASSIS, en habit noir, dans le foyer. Je suis contrarié comme tout! J'ai perdu le numéro de mon paletot; et ma clé était dedans avec mon modébot. Je suis contrarié comme tout! (Il s'éloigne en retournant ses poches. — On voit attaché à une des basques de son habit le numéro qu'il a perdu. — Trois pierrots en lunettes gesticulent dans le couloir.)

POMARD, qui vient d'y pénétrer, se glissant au milieu d'eux. Y aurait-il indiscrétion à demander à ces messieurs leur avis sur la composition du nouveau ministère anglais?... (On rit. Amanda paraît dans le couloir; elle est en débardeur.)

SCÈNE II.

AMANDA, POMARD, MASQUES, HABITS NOIRS, puis GUITARE ET PALMYRE, puis UN PIERRROT, en lunettes.

AMANDA, venant de la salle et apercevant Po-

maré (4). Tiens, v'la Pomard! Monsieur veut-il m'accorder la première?

POMARD. J'ai trop faim!

AMANDA. Il ba vit que pour manger, ces être-là!
(Bruit dans la salle.) Quel est ce doux murmure?
(Elle remonte.) Tiens! c'est Estlina et Guitare qui ont des raisons. (Colina et Guitare sortent de la salle, entrent dans le couloir en se disputant. Elles sont en débauchés.)

QUITARE (2). Ça, c'est pas la perruque à Paul!

COLINA. Non! c'est pas la perruque à Paul!

QUITARE. Ah! c'est pas la perruque à Paul! Tu vois bien, Colina, tu n'es qu'une pas grand'chose; et lui, un rien du tout, parce que c'est la perruque à Paul!

UN DES PIERROTS, en lunettes, venant entré elles. Voyons!.. voyons!.. Mesdames! (Colina s'éloigne en remontant.)

QUITARE. De quoi! (Elle lui donne une poussee et le pierrot tombe sur Pomard, qui l'envoie rôler plus loin... On rit.)

AMANDA, riant. Le masque tombe, l'homme reste et le pierrot s'évanouit: (En ce moment la musique de l'orchestre éclate plus bruyante.)

Ah ça, mes petits anges, nous ne sommes pas venus ici pour nous reposer!.. En place pour la contredanse!

UN GRAND NOMBRE DE VOIX. A la danse! à la danse! (Amanda disparaît suivie de Quitare, Colina et autres masques des deux sexes. Le mouvement continue à régner dans le foyer et dans les couloirs; mais à partir de ce moment, le premier plan se trouve dégagé. Pomard s'éloigne par le fond du couloir.)

SCÈNE III.

ELISA, ASPASIE, puis JULES ET NARCISSE.

(Aspasie, en dormant, fait un signe à Elisa, qui est au foyer, également en dormant.)

ELISA, dans le foyer (3). Eh bien! Aspasie!..

ASPASIE, de même. Madame, j'ai copé mademoiselle Adèle et mademoiselle Marie à la loge vingt-deux. (Elle désigne une loge dans la galerie du haut.)

ELISA. Avez-vous vu le baron et la baronne?

ASPASIE. Pas encore, Madame; mais j'attends les guêtes, sous le péristyle.

ELISA. Et M. Jules, M. Albert?..

ASPASIE. Ils sont arrivés! M. Albert est venu trois fois dans la soirée... il avait l'air d'un fou!

ELISA, à part. On lui donnera des douches!

(Haut.) C'est bien, Aspasie, allez, et n'oubliez pas mes recommandations! (Aspasie s'éloigne par le couloir. Jules paraît dans le foyer.)

1 Po. Am.

2 Po. Cos. Gui. Am.

3 As. Eli.

Allons! voilà la scène du sacrifice qui commence! (Prenant le bras de Jules.) C'est moi!..

JULES (1). Elisa!.. vous êtes venue! ah! merci!.. merci!

ELISA. C'est tout à l'heure qu'il faudra me remercier.

JULES. Vous dites?

ELISA. Rien. Ah ça, voyons... franchement... est-ce que vous pensez encore à la plaisanterie de ce matin?

JULES. Une plaisanterie?.. mais je vous adore! et je veux que vous m'aimiez aussi!

ELISA, partant d'un éclat de rire. Que je vous aime?.. ah! mon pauvre ami, comme on voit bien que vous ne me connaissez pas!..

JULES. Allons donc!.. je vous connais mieux que vous!..

ELISA. Et vous parlez de mon amour?.. Vous prenez donc le cœur d'une Elisa Bouvry pour le lac de M. de Lamartine... eh bien! merci!.. mon cœur, voyez-vous, c'est tout bonnement l'Océan avec ses ouragans et ses tempêtes!..

JULES, étonné. Bravel!.. c'est ce que je demande!..

ELISA. Ah!.. vous êtes fou!

JULES. D'admirer, oui; et je veux que vous parliez ma folie! (Il lui prend la taille.)

ELISA. Monsieur Jules, voyons!..

JULES. Ne né vous quitte plus... je vous suivrai partout, même en enfer.

ELISA. Mais je n'y vais pas.

JULES. Vous êtes... (Il l'embrasse.)

ELISA. Et moi qui croyais le calmer en me faisant plus diable que je ne le suis.

JULES. Votre réponse?

ELISA. Je détaché dix minutes!..

JULES. Pour?..

ELISA. Pour consulter ma famille. (Elle lui échappe et se sauve par le fond du couloir. Jules va la suivre, Narcisse se jette dans ses bras et l'arrête dans le couloir. Elisa se perd dans la foule.)

NARCISSE (2). Elle était ravissante, mon ami!

JULES. Qui?

NARCISSE, pleurant. Je te jure qu'elle était innocente!

JULES, le prenant par le bras. Mais qui, encore une fois?..

NARCISSE, se laissant aller. La petite Marie!..

JULES, le saisissant brusquement et le faisant tenir debout de force (3). Et tu l'as accusée?

NARCISSE. Je suis en guère... eh soûlé!.. bats-moi, bats-moi... tue-moi... j'ai mérité la mort. (Il tombe à ses genoux.)

JULES, le reprenant. Au diable l'hyrogne!..

1 Ju. Eli.

2 Jul. Nar.

3 Nar. Jul.

Ah!.. il faut que la retrouve... (Il remonte. *Guitare qui entrerait par la droite, tout en polkant avec Pomard, lâche ce dernier et s'accroche à Jules (4). Laissez-moi, je suis pressé.*)

GUITARE. Voilà tout ce que tu paies.

JULES, se dégageant. Allez au diable!.. (Il s'échappe et entre dans la salle.)

GUITARE. Eh ben! on rit avec vous et tu te fâches! en v'là un drôle de pistolet! (*Guitare avise Narcisse et va à lui (2). Tiens! c'est Narcisse! En v'là un fainéant qui dort et qui laisse une pauvre femme danser toute la nuit. Allons donc! (Elle le secoue. En ce moment un flot de masques arrive par le fond du couloir et se perd dans la salle. Guitare entraîne Narcisse à leur suite).*)

SCÈNE IV.

ROBINSON, puis MADAME DUCAUCASE, ET LA FOULE.

ROBINSON, paraît dans le couloir, venant du fond; il est en jockey de course. Que de monde! bon Dieu! et quel drôle de monde! Et dire que Coelina est dans ce gouffre! Allons! tout en la cherchant, je vais en commencer une autre! il y a du choix dans cette Babylone! (*Il remonte et se trouve en face de madame Ducaucase, en costume de Pétra-Camara. L'examinant.*) Il me semble que je connais cette jeune personne!

MAD. DUCAUCASE (3). Tiens! monsieur Vendredi!..

ROBINSON. Robinson, Madame!.. Eh! mais c'est madame Ducaucase!

MAD. DUCAUCASE. Vous venez donc ici, vous?

ROBINSON. Oui, j'ai pensé que, dans cet établissement, je pourrais donner des conseils salutaires aux autres et trouver une place pour moi!

MAD. DUCAUCASE. Vous n'avez pas vu Manda? Une veste bleue, et le pantalon pareil.

ROBINSON. Votre nièce met des pantalons?

MAD. DUCAUCASE. Tu en mets bien, toi!

ROBINSON. Mais moi, je suis très-mal fait! c'est bien différent!

MAD. DUCAUCASE. Tiens, tu es trop bête! Je vas chercher après ma nièce!

ROBINSON. Ah! mon Dieu! (*Il s'éloigne en gémissant, et entre dans la salle.*)

MAD. DUCAUCASE. Voyons un peu par ici! (*Elle se présente à la première porte du foyer.*)

L'HUISSIER, qui garde la porte (4). On ne passe pas!..

MAD. DUCAUCASE. A cause de quoi?

1 Jul. Gui.

2 Nar. Gui.

3 Rob. mad. Duc.

4 L'huiss. mad. Duc.

L'HUISSIER. Les costumes n'entrent pas au foyer.

MAD. DUCAUCASE. Je suis déçante!

L'HUISSIER. Ça ne fait rien!

MAD. DUCAUCASE. Mais on ne peut pas empêcher une tante de veiller sur sa nièce!

L'HUISSIER. On ne passe pas!..

MAD. DUCAUCASE. Hou!.. ça doit être un ancien auteur! Je vas chercher dans les cintres!.. (*Elle sort par le premier plan du couloir. On voit Éliisa dans la galerie des premières avec Marie en domino.*)

MARIE. Éliisa, tu sais ce que tu m'as promis.

ÉLISA. Sois tranquille... je tiendrai ma parole. (*En ce moment, Jules sort de la salle et traverse le couloir, pour entrer dans le foyer, où il se perd dans la foule.*)

MARIE, montrant Jules à Éliisa. Ah! le voici! (*Ici l'orchestre exécute une polka... Éliisa et Marie disparaissent. Coquardeau paraît dans le foyer, une lettre à la main... Il est en habit noir.*)

SCÈNE V.

COQUARDEAU, DEUX JEUNES GENS, puis GUITARE.

COQUARDEAU, lisant. « Soyez à deux heures, « sous l'horloge... on a une révélation importante « à vous faire, au sujet de la baronne. » Qu'est-ce que ça peut être? (*Coquardeau consulte sa montre. Deux jeunes gens passent devant lui, et s'arrêtent en le regardant.*)

PREMIER JEUNE HOMME. Pardon, Monsieur (1)... un mot, s'il vous plaît?... seriez-vous assez bon pour me prêter votre nez un instant, c'est pour intriguer quelqu'un!

COQUARDEAU. Mais, Monsieur, mon nez n'est pas en carton!

PREMIER JEUNE HOMME. Ah! pardon!! Mes compliments, du reste!.. c'est un joli travail!.. (*Les deux jeunes gens remontent dans la foule.*)

COQUARDEAU. Oh! je ne suis pas sa dupe! ce monsieur est un mauvais plaisant!.. C'est fort déplacé!.. (*Il remonte et se perd dans la foule, criant dans la salle: on l'emmènera! on ne l'emmènera pas!...*)

GUITARE, en haut de l'escalier qui mène dans la salle. Tiens! une dame qu'on emballe! (*Elle entre dans la salle, suivie d'autres masques... Éliisa, au bras d'Albert, paraît dans le foyer, venant du fond.*)

SCÈNE VI.

ÉLISA, ALBERT, puis ROBINSON, COELINA, MADAME DUCAUCASE, L'HUISSIER, NARCISSE, COQUARDEAU, LA FOULE.

ALBERT (2). Éliisa, je vous en prie!

1 Coq. Le jeune hom.

2 Elis. Alb.

ÉLISA. Vous êtes un enfant!..

ALBERT. Si vous saviez ce que je souffre de votre indifférence!

ÉLISA. Vous souffririez bien plus de mon amour! (*Fin de la polka à l'orchestre... ils remontent le foyer.*)

ROBINSON, *sortant de la salle et entrant dans le couloir avec Cœlina* (1). Croyez-moi, Cœlina, plus vous attendrez, plus vous enfoncerez dans la vase!

COELINA, *bdillant*. Ah! je suis lasse!

ROBINSON. Asseyez-vous! (*Il la fait asseoir contre une colonne à droite, et Robinson continue son sermon à voix basse; madame Ducaucase se présente de nouveau à la porte du foyer.*)

L'HUISSIER (2). On ne passe pas!

MAD. DUCAUCASE. Mais quand je vous dis...

L'HUISSIER. On ne passe pas!

MAD. DUCAUCASE. Tu n'auras qu'un sou, tu dis toujours la même chose! (*Apercevant Robinson.*) Vous n'avez pas vu ma nièce, vous? depuis tout à l'heure.

ROBINSON. Si, Madame!

MAD. DUCAUCASE. Où est-elle, cette pauvre chérie?

ROBINSON. On vient de la conduire au violon!

MAD. DUCAUCASE. Au violon? ma nièce!.. et pourquoi ça, bon Dieu?

ROBINSON. Parce qu'elle dansait d'une façon inconsiderée.

MAD. DUCAUCASE. Ah! la maudite enfant! elle n'en fait jamais d'autres! C'est honnête; mais ça n'a pas de tenue pour deux liards... (*Elle remonte et se rencontre avec Narcisse qui sort de la salle.*)

NARCISSE (3). Je l'ai dit à Jules!.. Elle est innocente, madame Ducaucase!

MAD. DUCAUCASE. Vrai? alors, je vas un peu bouspiller ce commissaire! (*Elle sort par le fond du couloir, Narcisse la suit en trébuchant et en criant: Elle est innocente!..*)

ROBINSON, à Cœlina. Je disais donc, Cœlina... allons, bon! Elle s'est endormie!.. je désespère de faire mes frais dans ce monument! (*Il s'éloigne douloureusement absorbé et entre dans la salle.*)

ÉLISA, *descendant le foyer avec Albert* (4). Vous voyez bien que vous aimez toujours votre Adèle! eh bien, aimez-la, mon garçon, et épousez-la! oh! je ne suis pas jalouse, allez!

ALBERT. Mais, Madame, le baron ne consentira jamais...

ÉLISA. Il consentira! j'en fais mon affaire!

ALBERT. Mais elle, comment la voir, lui parler?

ÉLISA. Elle est ici!

ALBERT. Ici!

ÉLISA. Dans ma loge, numéro 11. (*Elle la désigne.*)

ALBERT. Vous êtes donc une fée?

ÉLISA. C'est bien possible: on n'a jamais pu savoir!

ALBERT. Allons!

ÉLISA. C'est heureux! (*Albert sort du foyer par la deuxième porte et disparaît dans le couloir. Élis remonte le foyer et se perd dans la foule. L'orchestre exécute une valse. Madame de Coquardeau, parait dans le couloir, une lettre à la main. Elle est en domino.*)

SCÈNE VII.

HORTENSE, POMARD, BÉLASSIS, GUITARE, dormant; puis COQUARDEAU, ÉLISA, ALBERT, ADELE, JULES.

HORTENSE, *lisant*. « Soyez à deux heures au foyer de l'Opéra; on a une révélation importante à vous faire au sujet de votre mari. Qu'est-ce que cela peut être?.. attendons!.. »

POMARD, *qui sortait de la salle, prenant la taille de la baronne* (4). Une douzaine d'huitres et mon cœur!..

HORTENSE, *effrayée, lui échappant et entrant dans le foyer, où elle prend le bras de Bélassis qui s'y promène*. Ah! monsieur Bélassis!

BÉLASSIS, *la reconnaissant, à part* (2). La baronne de Coquardeau!.. Elle est venue pour moi! (*Haut.*) Disposez de mon bras, ma vie vous appartient!..

COQUARDEAU, *arrivant dans le couloir par le fond, et regardant sa montre* (3). Il est deux heures passées... j'ai envie de chercher une soupeuse, moi!..

COELINA, *se réveillant et se déhantant*. Ah! j'en ai assez du bal!.. je vas me coucher!.. (*Elle sort par le fond du couloir, Pomard la suit et se perd dans la foule.*)

BÉLASSIS, à la baronne (4). Je vous aime!..

HORTENSE, *quittant son bras*. Plait-il?

BÉLASSIS, à part. Elle craint de se compromettre. (*Il remonte et regarde autour de lui. Coquardeau entre dans le foyer.*)

COQUARDEAU, *apercevant sa femme*. Voilà justement un petit domino qui fera mon affaire... (*S'approchant d'elle.*) Je te connais, beau masque!

HORTENSE. Mon mari!

COQUARDEAU. Ma femme!.. vous ici, Madame?..

BÉLASSIS, *redescendant à la gauche de Coquardeau sans le voir* (5). Ne craignez rien, Ma-

1 Cœli. Rob.

2 L'huis. Mad. Duc. Rob. Cœli,

3 Mad. Duc. Nar. Rob. Cœli,

4 Élis. Alb. Cœli.

1. Hor. Pom. Cœli.

2. Bel. Hor. Pom. Cœli.

3. Bel. Hor. Coq. Pom. Cœli.

4. Bel. Hor. Coq.

5. Hor. Coq. Bel.

dame, je suis discret, et... (Se trouvant en face de Coquardeau, et s'arrêtant tout stupéfait.) Le baron!..

COQUARDEAU, furieux. Monsieur Bélassis!.. ah! ce n'était pas ma fille!.. c'était donc ma femme!..

BÉLASSIS, balbutiant. Monsieur le baron!..

COQUARDEAU. Pas de bruit!.. pas d'éclat!..

BÉLASSIS. Mais...

COQUARDEAU. Voici ma carte!.. (Il la lui donne.)

HORTENSE. Mon ami!..

BÉLASSIS. Permettez...

COQUARDEAU. Pas d'éclat!.. pas de bruit!.. à six heures... sous l'horloge!..

BÉLASSIS. Ah! c'est trop fort!.. je suis contrarié comme tout!.. (Il s'éloigne par le fond du foyer.)

COQUARDEAU, criant (1). A six heures, entendez-vous!.. (Se rapprochant de sa femme.) Un M. Bélassis!.. ah! si! baronne!

HORTENSE. Vous êtes fou, Monsieur!..

COQUARDEAU. Mais cependant...

HORTENSE. Je suis venue ici pour vous surveiller, Monsieur!

COQUARDEAU. Et moi, pour vous surprendre! Madame!..

HORTENSE. Car j'ai reçu une lettre qui m'annonçait...

COQUARDEAU. Ah bah! mais j'ai reçu aussi un billet qui me disait...

HORTENSE, montrant sa lettre. Voici ma lettre, Monsieur.

COQUARDEAU, de même. Et voici mon billet! (Ils font un échange.)

Tous deux, lisant. La même formule!..

COQUARDEAU. C'est une mystification!..

HORTENSE. Mais qui donc a osé? (Fin de la valse à l'orchestre.)

ÉLISA, arrivant près d'eux (2). C'est moi!

COQUARDEAU, à part. Éli!.. siffler!.. et ma femme...

ÉLISA. Car il fallait que vous fussiez ici pour ne pas être chez vous; et je voulais que vous ne fussiez pas chez vous, pour que mademoiselle Adèle pût venir ici!

COQUARDEAU. Ma fille, ici!

ÉLISA. Votre fille! ici! dans une loge! en tête-à-tête avec M. Albert Morin! et tenez, les voilà! (Albert et Adèle en domino viennent en effet de sortir de la loge, et restent dans la galerie du haut.)

COQUARDEAU. Ma fille! dans une!.. en tête... avec un j... j'en ferai une maladie, c'est sûr!

ÉLISA. Non, vous les marierez et tout sera dit!

COQUARDEAU. Jamais!

ÉLISA, passant dans le couloir. Prenez garde! monsieur Morin va vous faire sa demande de là-haut?

COQUARDEAU, aux cent coups et passant dans le couloir avec Hortense. Je consens!.. je consens!

ÉLISA. A la bonne heure! (Jules a paru dans le couloir, venant du premier plan et s'est arrêté derrière une colonne.)

COQUARDEAU, à la baronne. Votre bras, Madame. (A Adèle qui est toujours dans la galerie du haut.) Quand vous voudrez, Mademoiselle. (A part.) Je ne connais rien de bête comme le bal de l'Opéra. (M. et madame Coquardeau sortent par le fond du couloir; Adèle et Albert disparaissent dans la galerie des premières loges, Aspasia sort du foyer, Éliisa lui parle bas, en lui indiquant la loge numéro 22. Aspasia s'éloigne par le fond du couloir.)

SCÈNE VIII.

ÉLISA, JULES, puis MARIE et ASPASIE.

ÉLISA, à elle-même (1). Et d'un! à l'autre maintenant! (Se trouvant face à face avec Jules qui s'est approché.) C'est lui! Pauvre jeune homme!

JULES, très-froid. Madame!

ÉLISA. Tiens, qu'est-ce que vous avez donc?..

JULES. J'ai du malheur!..

ÉLISA. Comprends pas!..

JULES. Un mot va tout vous dire!

ÉLISA. Voyons le mot!

JULES. Il y a huit jours...

ÉLISA. Tant que ça?

JULES. Au moins! j'adorais...

ÉLISA. Une grisette... je le sais...

JULES. Pour me consoler d'une trahison...

ÉLISA. Imaginaire...

JULES. Positivement! je cours chez...

ÉLISA. La baronne de Coquardeau!.. allez toujours!

JULES. Une grande dame! l'honneur! la vertu même, m'écrivais-je? ah bien! oui, je ne trouvais là que fourberie et coquetterie. Merci bien!.. au diable le faubourg Saint-Germain, dis-je alors, et vive la Boule-Rouge! Je tombe chez vous!... bravo! ça commence à merveille! vous dupez un vieux drôle, vous soufflez sur les filles qui mangent vos miettes et tout cela tombe à terre comme des capucins de cartes!

ÉLISA. Eh bien! ça vous a choqué?

JULES. Au contraire! c'était superbe; mais soudain le vent change! et, au moment où je crois avoir trouvé mon idéal, vous passez en sautoir l'écharpe de monsieur le maire!.. vous mettez en ménage les filles de famille et les employés des ministères!... mais, ça n'a pas de nom!... ça n'est jamais arrivé: c'est impossible! c'est bête

1. Hor. Coq.

2. Hor. Coq. Eli.

3. Eli. Jul.

comme une oie et faux comme un jelon!.. voici ce que j'avais à vous dire... maintenant, Madame, tout à vous! (*Il se dirige vers le fond, Éliisa éclate de rire, il s'arrête*)

ÉLISA. Ainsi, mon cher, vous ne m'aimez plus?

JULES, avec conviction. Oh! plus du tout!

ÉLISA, lui donnant une poignée de main. J'en suis un peu enchantée, allez!

JULES. Parole!..

ÉLISA. D'honneur!

ASPASIE, sortant de la loge numéro 22, avec Marie, et paraissant dans la galerie du haut. Venez, Mademoiselle. (*Elle emmène Marie par le premier plan. L'orchestre exécute en sourdine l'air des Grisettes du premier acte.*)

JULES. Ce n'est donc pas pour moi que...

ÉLISA. Que je suis au bal!.. ma foi, non! C'est pour une autre!

JULES. Une autre!

ÉLISA. Marie.

JULES. Marie!.. elle est ici!

ÉLISA. Je l'ai amenée pour qu'elle vous prouvât son innocence!..

JULES. Allons, bon! il ne manquait plus que ça. Quelle drôle de chose!.. je vous demande un peu à quoi m'ont mené mes voyages?.. Tenez, ma foi, je retourne...

ÉLISA. A vos premières amours! vous avez bien raison! (*Ici, Marie, conduite par Aspasia, entre dans le couloir par le premier plan, au foyer.*)

JULES, après un moment de réflexion. Du reste, voyez-vous, Éliisa, il n'y a pas à dire, il n'y a encore que les grisettes!

MARIE, lui prenant le bras (4). N'est-ce pas?..

JULES. Marie!..

ÉLISA. Quel grand toqué que ce garçon-là!

MARIE, à Éliisa. Merci!.. Éliisa, merci!..

ÉLISA. Oh! il n'y a pas de quoi... (*Jules, Marie, Éliisa et Aspasia entrent au foyer et disparaissent dans la foule. Musique bruyante à l'orchestre. Amanda arrive par le fond du couloir, portée sur les épaules de deux pierrots. Pomard, Guitare, Bélassis et une foule de masques*

4 Éli. Ju. Mar. Asp.

l'accompagnent en criant. Narcisse paraît dans la galerie du haut; il a une couronne de roses à la main. Madame Ducaucase suit sa nièce.

SCÈNE IX.

AMANDA, MADAME DUCAUCASE, BÉLASSIS, POMARD, GUITARE, NARCISSE, puis ROBINSON, MASQUES, DOMINOS, HABITS NOIRS.

TOUS. Vive Amanda!

AMANDA (4). Ce que c'est que de nous! tout à l'heure dans les fers! et maintenant au Capitole!

NARCISSE, dans la galerie. Manda! à toi cette couronne!.. je ne l'ai portée que trois fois! (*Il lui met sa couronne sur la tête.*)

MAD. DUCAUCASE, avec orgueil. O ma nièce!.. (*S'avancant vers le public.*) Mais il n'y a donc pas ici un directeur intelligent!..

AMANDA, qu'on a descendue. Et maintenant, mes amis, puisque le talent est persécuté là-bas, dansons dans les couloirs, dans l'escalier, partout!..

POMARD. A nous le foyer!..

TOUS. A nous le foyer!..

(*Pomard, Guitare, Amanda, et Narcisse qui est descendu de la galerie, font irruption dans le foyer, ainsi que d'autres masques.*)

AMANDA. En place pour la dernière!

TOUS. En place! (*Deux quadrilles se forment, l'un dans le couloir, l'autre dans le foyer. L'orchestre exécute un appel de contredanse.*)

MAD. DUCAUCASE, se plaçant, pour danser, dans le couloir. Manda, prends bien garde de te faire repincer!

AMANDA, de même, dans le foyer. As pas peur, ma tante! on dansera le menuet. (*Danse.*)

ROBINSON, les haranguant du haut de la galerie, pendant la danse. Mais on n'a jamais dansé comme ça! mais c'est révoltant! (*Galop échevelé.*)

4 Gui. Pom. Am. mad. Duc. Bel. Nar.

FIN.